

GRAFFiCi

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

38 000 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 22 N° 3



JUIN 2021

LA CRISE DU SAUMON, 40 ANS PLUS TARD



Photo: Sterling Keays

DES ÉVÉNEMENTS ENCORE
IMPRÉGNÉS DANS LES MÉMOIRES

SÉRIE SUR LES SCIENTIFIQUES

À la rencontre de l'ingénieure Mélanie
Gaudet de Sainte-Anne-des-Monts

PLAGES SOUILLÉES EN 2020

Rappel des faits et survol des
nouvelautés estivales en Gaspésie

CULTURE

Notre nouvelle section *Des mots,
des notes et des images*



CONCOURS
d'écriture

GRAFFiCi

VOIR LES TEXTES
GAGNANTS EN PAGE 20

GUIDE TOURISTIQUE

Viens Voir 2021



Vous n'avez pas votre guide? Il est
disponible gratuitement chez nos
partenaires partout en Gaspésie et
au graffici.ca



**S'INVESTIR POUR
UNE MEILLEURE SOCIÉTÉ.**

On fait plus qu'investir, on investit dans la croissance de votre entreprise.



Pelican

**Du capital accessible,
expert et humain.**

Découvrez notre offre de financement
pour entreprise.

fondsreg.com
1 800 404-7429



Depuis septembre, *GRAFFICI* vous présente des scientifiques qui, tant en sciences naturelles qu'en sciences humaines, contribuent à l'avancement des connaissances en direct de la péninsule. Grâce à leur expertise et à leurs connaissances pointues dans leur domaine de prédilection, ils démontrent qu'il est fort possible de faire rimer les mots « Gaspésie » et « science ». Cette fois, nous vous présentons une ingénieure au parcours plutôt atypique, mais non moins intéressant. Arrivant tout droit du Témiscamingue, Mélanie Gaudet est débarquée en Haute-Gaspésie en pleine pandémie au printemps 2020. Depuis le 4 janvier, elle est chargée de projets pour l'entreprise BioTEPP de Cap-Chat, où elle est responsable des procédés. Vivant à Sainte-Anne-des-Monts, dans le secteur Tourelle, la mère de trois enfants a suivi son conjoint qui est lui aussi ingénieur.



L'ingénieure Mélanie Gaudet : en harmonie avec la nature de la Haute-Gaspésie



Mélanie Gaudet adore les montagnes de la Haute-Gaspésie. Elle projette d'ailleurs de gravir tous les monts du parc national de la Gaspésie.

Photo : Johanne Fournier

TÉMOIGNAGE



Stéphanie Thibaud
Tourisme Gaspésie



« Julien a été l'intermédiaire de choix pour recevoir toutes les questions des soumissionnaires et nous a accompagnés lors de l'analyse des offres reçues en plus d'initier la première rencontre avec l'entreprise choisie pour notre projet. »



D'UNE CLIENTE SATISFAITE



Les services du TCTIC

- Soutien et accompagnement
- Ateliers d'éveils et outils divers

technocentre-tic.com



TECHNOCENTRE
TIC



CAP-CHAT | BioTEPP, dont l'usine de production est à Cap-Chat et dont le siège social est à Lévis, produit un pesticide biologique contre le carpocapse de la pomme, ce papillon dont les larves font un trou dans le fruit et y mangent l'intérieur. « Notre produit est aspergé dans les vergers pour que ceux-ci obtiennent de belles et bonnes pommes », explique Mélanie Gaudet. Les vergers du Canada et des États-Unis constituent le principal marché de l'entreprise de biopesticide. BioTEPP est en attente de son homologation pour pouvoir aussi exporter en Argentine. « C'est un marché intéressant puisque leur été est notre hiver », estime la chargée de projets. Que vient apporter l'ingénieure de 40 ans à l'entreprise qui compte une dizaine d'employés, en plus de deux scientifiques? « À part mon sourire, j'apporte un cadre scientifique, répond-elle en riant. Mon rôle est de faire la mise en place de procédés, de compiler les données, d'assurer le contrôle de la qualité en vue d'augmenter le rendement et de gérer les inventaires. Je quantifie ce qu'il y a à quantifier et je calcule ce qu'il y a à calculer. »

Depuis son arrivée, la scientifique a élaboré un système visant à rassembler tous les résultats. « J'adore ça. Je mène un projet à terme et il y en a un autre qui commence. C'est varié. Je me découvre une certaine polyvalence, notamment dans la gestion et la planification. » M^{me} Gaudet tient à préciser que « le cerveau derrière BioTEPP, c'est le docteur Harnaivo Rasamimanana », qui est le directeur de la recherche, du développement et de la production.

Premier emploi de scientifique

Pour Mélanie Gaudet, il s'agit d'un premier emploi à titre de scientifique. « J'apprends plein de choses et je touche à tout! Mais, je suis un peu insécure. La biotechnologie, c'est quelque chose qu'il va falloir que j'apprenne. » Si elle n'a jamais travaillé comme ingénieure, c'est parce qu'elle était technicienne de laboratoire pour la firme papetière Rayonier de Témiscaming depuis 20 ans. « Après mon secondaire, j'ai fait un DEC [diplôme d'études collégiales] en génie

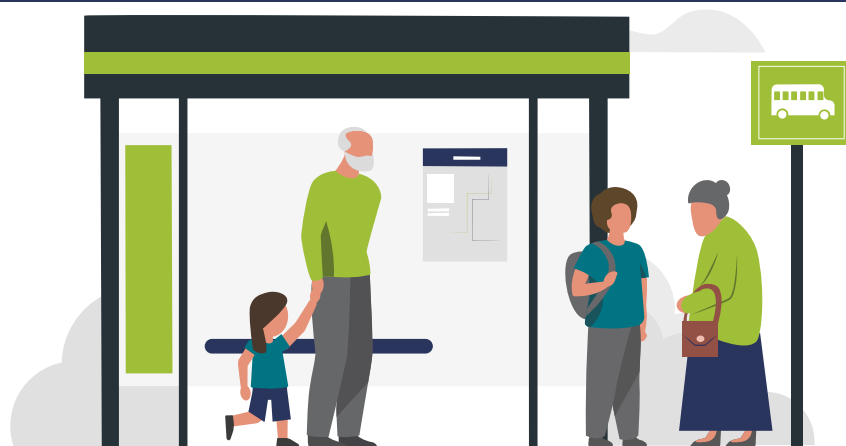
chimique au Collège Boréal de Sudbury, en Ontario. Après, j'ai obtenu cet emploi à l'usine qui appartenait, à l'époque, à Tembec. Puis, je n'avais jamais arrêté depuis 2001. »

À l'automne 2007, elle s'est inscrite à l'École Polytechnique de Montréal en génie chimique où, pendant deux ans, elle a complété cinq sessions, en plus d'une autre de mise à niveau. Mais, c'était trop difficile d'être si loin de ses deux filles qui étaient très jeunes à l'époque. « J'ai plié bagage. Mais, c'était un projet que je chérissais, d'obtenir mon bac. Alors, j'ai pris les moyens pour le continuer plus près, cette fois, soit à 250 km de distance, plutôt qu'à 600 km. »

À l'âge de 30 ans, la femme originaire de Témiscaming s'est donc inscrite au baccalauréat en génie mécanique à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, qu'elle a terminé en avril 2017. « C'était important, pour moi, de montrer l'exemple à mes filles qu'il faut aller au bout de nos rêves. Avec de la persévérance, tout est possible. Il faut juste trouver les moyens! » Puis, comble de bonheur, elle a rencontré son amoureux sur les bancs d'école.

RÉGIM  RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT
GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Du 28 juin au 30 août 2021,
pour les 18 ans et moins et les 65 ans et plus, c'est gratuit!



WWW.REGIM.INFO | 1 877 521-0841



L'expertise de technicienne de laboratoire qu'a acquise Mélanie Gaudet est mise à profit chez BioTEPP.



Depuis 2010, elle partage sa vie avec Patrick Bourgault, ingénieur en électromécanique. Maintenant, Mélanie Gaudet envisage de poursuivre des études en gestion à l'Université du Québec à Rimouski, probablement en septembre.

Déménagement en Haute-Gaspésie

Après avoir postulé un peu partout, Patrick Bourgault a été embauché en octobre 2019 pour Inox Signature, une entreprise de Tourelle. Au printemps de l'an dernier, Mélanie Gaudet a quitté son emploi chez Rayonier pour venir retrouver son conjoint. Après avoir acheté « une petite maison bleue » qui donne sur la mer, elle est arrivée à Tourelle en mai 2020, où elle a décidé de prendre un moment d'arrêt pour passer du temps avec son fils de six ans, Marius.

« Par l'entremise de l'emploi de mon conjoint, BioTEPP a su qu'une bachelière en ingénierie arriverait en Haute-Gaspésie, puisque je venais rejoindre Patrick, raconte-t-elle. On a eu un premier contact par téléphone, alors que j'étais toujours au Témiscamingue, à l'hiver 2020. On m'a demandé un CV. BioTEPP a consulté mon CV. Puis, quand le moment est venu, ils m'ont convoquée en entrevue en présentiel à l'automne 2020. Je correspondais à leurs critères par mon bac, mais aussi par mon DEC, qui était très intéressant pour BioTEPP. »

En amour avec la Gaspésie

Outre le fait que sa cousine Chantale Gaudet soit pharmacienne à Gaspé, Mélanie Gaudet connaissait bien peu de choses de la Gaspésie. « On était venus faire le tour de la Gaspésie en août 2016, relate-t-elle. On a visité et regardé pour la première fois. On s'est attardés à la Haute-Gaspésie parce que j'aime les montagnes et mon conjoint aime la mer. Aujourd'hui, on a une maison en face de la mer et on a les plus beaux couchers de soleil! On voit et on entend des baleines. On voit de petits rorquals et des dauphins. Mon conjoint a même vu un requin! »

L'automne dernier, le couple d'ingénieurs a gravi le mont Albert et projette de se rendre au sommet du mont Jacques-Cartier. Les montagnes du parc national de la Gaspésie lui rappellent les paysages d'Irlande et d'Écosse, deux contrées qu'elle a visitées et pour lesquelles

sa fascination ne s'est jamais estompée. « Il y a plein de sentiers pour faire de la randonnée pédestre. J'ai la liste des monts et je veux tous les faire! » Elle affectionne particulièrement les hivers de la péninsule. « J'aime la raquette et il y a plein de sentiers. » D'ailleurs, elle se promet de participer un jour à la Traversée de la Gaspésie à raquette.

La mer, le vent, le poisson, la culture...

Mélanie Gaudet aime faire du kayak de mer. « Je me suis découvert une passion : photographier les phoques. » Chaque fin de semaine, une randonnée sur le bord de la mer fait maintenant partie de ses habitudes. Aussi, la famille Gaudet-Bourgault aime bien pêcher le maquereau au bout du quai de Sainte-Anne-des-Monts. Si son conjoint est moins friand de poisson, surtout si le goût est prononcé, Mélanie Gaudet adore.

La famille s'adapte aux traditions gaspésiennes. « On a mangé du homard à la fête des Mères », précise la maman de Maude, 20 ans, de Camille, 19 ans et de Marius, 6 ans. Par ailleurs, M^{me} Gaudet est tout aussi impressionnée par « la gastronomie très développée de la Haute-Gaspésie » que par le nombre d'artisans qui y travaillent le bois, la poterie et d'autres métiers d'art. « On apprend à les découvrir! » Pour la Néo-Gaspésienne, il est important d'encourager l'achat local. « Même si c'est plus cher, on va au poste d'essence et à l'épicerie les plus proches de la maison. On ne consomme que le café Mont Café, de la brûlerie de Cap-au-Renard. On l'apporte même dans nos familles et chez nos amis pour en avoir quand on y va! »

Mélanie Gaudet s'adapte facilement à la culture des habitants de sa terre d'adoption. « Je trouve les Gaspésiens gentils. Chaque week-end, on découvre un nouveau village. Les gens sont hyper sympathiques. Après la COVID, on veut aussi aller visiter le Nouveau-Brunswick. »

Le climat de la Haute-Gaspésie, est-ce qu'on s'y adapte aussi bien? « J'aime la température ici, s'empresse de répondre M^{me} Gaudet. J'adore le vent! On est allés dans la Baie-des-Chaleurs et on a trouvé ça trop chaud. On préfère La Haute-Gaspésie. » La famille Gaudet-Bourgault adore l'air salin. « Maintenant, on dit que ça sent chez nous, souligne Mélanie. Lorsqu'on revient de l'Abitibi-Témiscamingue et qu'on sent la mer, on sait qu'on approche de chez nous! »



La famille Gaudet-Bourgault dans le décor qui fait face à sa maison de Tourelle.
1^{re} rangée : Marius. 2^e rangée : Patrick, Mélanie et Camille.

Photo : Offerte par Mélanie Gaudet

3 raisons de porter des lunettes de soleil

1. Bloquer les rayons UV
2. Prévenir certaines maladies comme les cataractes et la DMLA (dégénérescence maculaire liée à l'âge)
3. Diminuer la fatigue oculaire et favoriser le confort

Prenez rendez-vous
et découvrez notre vaste éventail de montures solaires!

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418.368.2122

Dr Louis Thibault
Dre Lucie Tremblay
Optométristes



La vaccination nous rapproche de ce moment.

Suivez la séquence de vaccination
prévue dans votre région et prenez
votre rendez-vous en ligne à

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)



La Gaspésie a fait les manchettes sur la scène nationale d'une façon pas très élégante l'été dernier. La région a été vue d'une autre façon que bucolique. Des campeurs sans itinéraire précis ont envahi les plages et les lieux publics sans invitation, particulièrement dans les régions de Gaspé et Percé, prenant ces endroits comme des dépotoirs. *GRAFFICI* propose un rappel de ce qui s'est passé l'an dernier et un survol de ce qui est prévu cet été dans quelques municipalités.

Gaspé met en place un nouveau règlement

GASPÉ | Le « bout du monde » a été le secteur le plus touché par le camping non organisé à l'été 2020. Certains soirs de juillet, *GRAFFICI* a pu compter plus de 40 tentes sur la plage Haldimand, des dizaines de roulottes et d'autocaravanes sur celle de Douglastown, sans compter les VTT qui circulaient sans respect pour les milieux fragiles et l'élyme des sables, cette plante qui protège le littoral de l'érosion de la mer.

Certains utilisateurs y ont laissé déchets, excréments, canettes et bouteilles vides... Un spectacle désolant pour la protection de l'environnement, à tel point que plusieurs reportages décrivant la situation ont été faits dans les médias nationaux. À Gaspé même, le débat sur l'interdiction de cette pratique a soulevé les passions.

L'interdiction a obtenu une légère majorité par sondage (63 % pour Haldimand, 58 % pour Boom Defence et 54 % pour Douglastown), mais la Ville ouvre la porte à des projets pilotes de camping rustique pour les années suivantes. Une amende minimale de 200 \$ est prévue pour les contrevenants.

Une gestion des déchets et de la sensibilisation à la protection des plages seront déployées. « On est conscients que tout cela n'est pas parfait, mais il fallait donner un signal clair à l'effet que 2021 ne sera pas comme 2020. C'est ce qu'a demandé une majorité de citoyens, des partenaires du milieu et les autorités de la Nation Micmac de Gespeg. On demeure ouvert à travailler sur le camping nomade mieux structuré sur le long terme », a affirmé le maire, Daniel Côté, lors du dépôt du règlement le 3 mai dernier. Il reste à conclure des baux avec Québec pour la délégation de pouvoirs afin que la Ville gère elle-même la situation.

L'administration municipale prévoit l'aménagement d'un camping de débordement lorsque tous les sites dans les 15 établissements privés du territoire seront complets. Il sera situé près du mont Béchervaise. Une agence de sécurité ou la Sûreté du Québec sera chargée de faire respecter le règlement.

La Nation Micmac de Gespeg n'est pas contre le principe, mais déplore ne pas avoir été consultée par Québec, ce qui va à l'encontre des droits reconnus par les tribunaux. Les membres de la Nation espèrent pouvoir pratiquer leurs activités traditionnelles sur les plages.



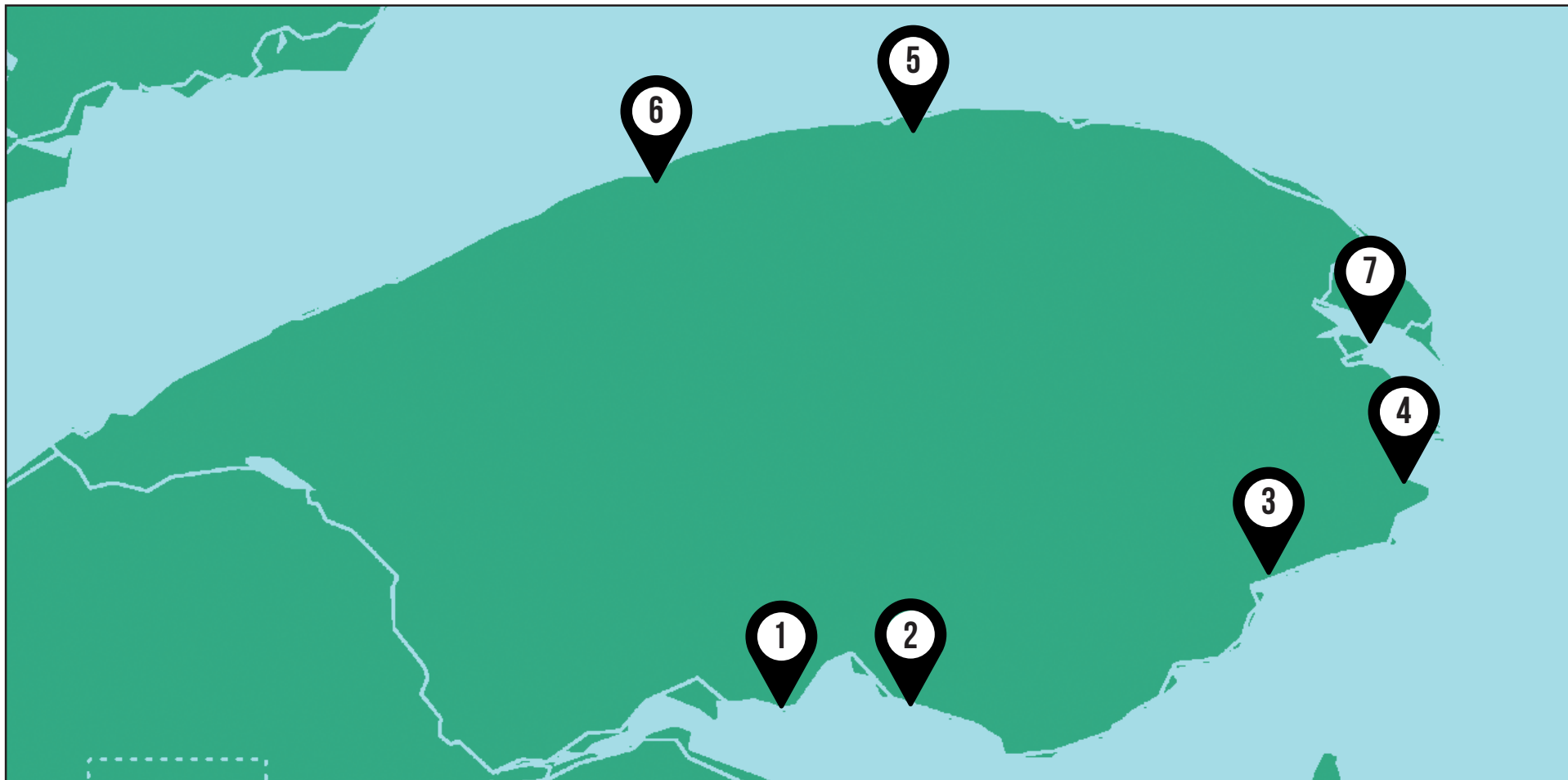
Tous se cherchaient, en 2020, « le meilleur spot ». Ici, des visiteurs se sont installés près du pont ferroviaire, à la plage de Haldimand.



Un site de camping improvisé sur la plage longeant la rue Matte, à Douglastown.



D'un camping sauvage vers un camping plus civilisé



1

CARLETON-SUR-MER avait déjà posé certains gestes

La situation a été somme toute relativement calme en 2020 dans le chef-lieu d'Avignon. Une réglementation était déjà en place depuis deux ans et aucun débordement majeur ne s'est produit. La Municipalité avait permis à la fabrique de créer 10 sites sur son stationnement pour accueillir des visiteurs supplémentaires. « Notre réglementation fonctionne pour le camping nomade, pour s'assurer que les gens respectent les écosystèmes et les espaces fragiles. On a beaucoup travaillé avec les opérateurs de terrains de camping », explique le maire, Mathieu Lapointe. Il y aura plus de places de camping en 2021 : l'Hostellerie Baie Bleue passera de 11 à 25 emplacements et le camping Aux Flots Bleus du secteur Saint-Omer ajoute 11 emplacements. « Tout ça combiné devrait permettre de répondre à la demande », dit avec confiance le maire, qui ajoute que Tourisme Gaspésie aura des outils pour permettre de voir rapidement en ligne les campings disponibles, « pour éviter que les gens se butent à des endroits complets ».

2

NEW RICHMOND a bien géré sa situation

« New Richmond a vu des choses qu'on n'était pas habitués de voir, lance d'entrée de jeu le maire, Éric Dubé. Je ne peux pas dire que ça a été la catastrophe durant huit semaines. » Les deux plus gros terrains de camping sont situés sur le territoire municipal. L' élu s'est fixé comme objectif de ne refuser personne, en collaboration avec le bureau d'information touristique. « Si vous êtes à New Richmond, on va vous trouver un coin de gazon, un coin de gravelle entre deux arbres, on va vous accommoder. » Le maire peut compter sur le Parc régional de la Petite-Cascapédia, une entité municipale, qui comprend de grands espaces. « L'an passé, on est allé chercher presque 95 000 \$ de revenus, car on avait la capacité d'accueil », souligne M. Dubé.



3

CHANDLER aura un grand camping de débordement

Un quiproquo est survenu à Chandler sur la façon de préparer la saison 2021. La Ville a annoncé son intention de mettre en place un camping de débordement sur le site de la défunte usine Gaspésia, une ancienne papeterie démantelée, avec service de réservation et la possibilité de demeurer sur les lieux jusqu'à 48 heures. Les deux gestionnaires de sites privés n'ont pas apprécié et l'ont fait savoir à la Ville, de sorte que les élus ont revu leur position. Le site ne sera donc disponible qu'une fois les places comblées chez les privés, sans promotion. Le Grand Chandler a vécu certains défis en 2020, surtout en raison des gens qui se sont installés dans les nombreuses haltes routières le long du littoral. « C'est plus à ces endroits qu'on a vu des problématiques. On va faire appliquer le règlement et mettre en place de l'affichage sur 25 sites identifiés. On va travailler en collaboration avec la Sûreté du Québec qui va faire de la surveillance. Si les campeurs sont stationnés illégalement, ils vont être invités à aller vers un camping privé ou le camping de débordement », souligne le maire suppléant, Bruno-Pierre Godbout. Le camping de débordement comptera quelque 70 places. « Ce sera vraiment un service de base », dit l' élu.

5

SAINT-MAXIME-DU-MONT-LOUIS planifie le futur

Le site des Lions, cet endroit près de la rivière Mont-Louis avec tables, bloc sanitaire et cantine, et le stationnement de l'église ont été choisis par quelques campeurs l'été dernier. Ces visiteurs d'un soir n'ont toutefois pas vraiment causé de problématique dans la municipalité. « Je n'ai pas vu d'actes extrêmes », souligne le maire, Guy Bernatchez. Un camping de débordement a été créé près du camping Parc et Mer, mais à la condition que le camping soit plein. « S'ils veulent zéro service, ce sera gratuit, mais il y aurait des frais minimums si jamais ils veulent utiliser certains services. On va au-devant des coups. » La municipalité réfléchit à créer un camping pour les amateurs de caravanage sur le site de la halte routière du gouvernement du Québec, près du lac de l'Anse-Pleureuse. « On a fait notre étude de faisabilité et une firme est à préparer un plan d'affaires », explique l' élu. Dix-sept emplacements pourraient être créés sur ce magnifique site. L'an dernier, plusieurs visiteurs ont campé à la halte même si c'est, en principe, interdit. Du sport nautique pourrait même voir le jour à cet endroit.

4

PERCÉ appliquera à nouveau son règlement

Percé se prépare à faire face à 2021. Au début du mois de mai, les élus constataient déjà que de très nombreuses réservations étaient faites par les visiteurs souhaitant se rendre dans la capitale touristique gaspésienne. Les autorités municipales avaient déjà agi l'été dernier. « Dès 2020, on avait établi certaines façons de faire. On a appliqué notre règlement surtout pour protéger nos milieux fragiles. On va agir de la même façon en 2021. On va rediriger les gens vers les sites appropriés », explique la mairesse Cathy Poirier, qui évite d'utiliser l'expression « camping de débordement ». La plage du secteur de Barachois avait notamment été utilisée par les campeurs itinérants. L'élue croit que toute la sensibilisation faite l'été dernier et même la présentation humoristique du *Bye Bye* de Radio-Canada, le 31 décembre dernier, aura un effet de retenue sur le grand public.

6

SAINTE-ANNE-DES-MONTS a connu certaines problématiques

La plage Cartier a été le secteur problématique l'été dernier à Sainte-Anne-des-Monts. Toutefois, comme la plage est une propriété municipale, les interventions ont été facilitées. « Nous, en juin 2020, on a modifié notre règlement sur le camping pour créer une zone de débordement qui est le stationnement de l'aréna. Je suis passé à quelques reprises en fin de soirée et j'y ai vu de 15 à 18 campeurs par nuit. Ça a permis de diminuer les irritants du camping sauvage », croit le maire, Simon Deschênes. La municipalité a trois campings privés sur son territoire qui étaient déjà pleins, selon l' élu. « Les gens qui ne veulent pas payer, même si les campings ne sont pas complets, ils vont se trouver un trou [dans une] cachette pour ne pas payer. Aussi bien avoir le stationnement de l'aréna », philosophe l' élu. Un nouveau camping de 100 emplacements verra le jour cet été sur le site de l'ancienne coopérative alimentaire, à quelques pas de la plage Cartier.

7

GASPÉ Voir l'article *Gaspé met en place un nouveau règlement* à la page 07.



Les événements survenus en juin 1981 à Listuguj font encore parler d'eux, même si quatre décennies se sont écoulées depuis le déploiement d'opérations policières d'une ampleur sans précédent à l'endroit des Mi'gmaqs, ou de tout autre groupe. Ce déploiement a frappé l'imaginaire et il a engendré de telles conséquences qu'il est permis de parler d'un avant et d'un après juin 1981. De multiples études ont aussi été réalisées à propos de la pêche autochtone de subsistance, préalablement et depuis juin 1981. *GRAFFICI* brosse ici un tableau des principaux moments de cette fin de printemps houleuse, surtout à travers les yeux et la mémoire de témoins.

Quarante ans plus tard, les incidents de Restigouche sont encore bien présents dans la mémoire

LISTUGUJ | « Tous les gens d'ici présents cette journée-là n'oublieront jamais ce qu'ils faisaient et où ils étaient quand le raid a commencé. Il devait être autour de 11 h ».

Allison Metallic décrit ainsi la fin de l'avant-midi du 11 juin 1981, une journée désignée depuis de plusieurs façons, comme la « guerre du saumon », ou les « incidents de Restigouche ».

Le père d'Allison Metallic, Alphonse, était chef de ce qui s'appelait alors Restigouche, aujourd'hui Listuguj. Allison, alors âgé de 23 ans, était pêcheur de saumon, cette pêche constituant une activité de subsistance pour la communauté; il était également conseiller.

« C'était un beau matin. J'étais au quai, au bord de la rivière, à travailler dans le bateau. Les premières choses que j'ai vues, ce sont les hélicoptères. Wow, des hélicoptères! C'était beau; ils passaient bas et je n'avais aucune idée de ce qu'ils faisaient là, jusqu'au moment où ils ont atterri. Puis, du boulevard Interprovincial, l'opération terrestre a démarré. En fait, l'opération est venue des airs, de la route et de la rivière, parce que des bateaux sont aussi arrivés », raconte Allison Metallic.

Un contexte explosif

Dans les jours précédant le 11 juin 1981, la pression sur les élus de Restigouche avait monté de quelques crans, puisque le ministre des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche, Lucien Lessard, et des membres de son cabinet, avaient contacté le chef Alphonse Metallic deux jours avant pour que les Mi'gmaqs retirent leurs filets de la rivière.

« Mon père avait été averti que les Mi'gmaqs ne pouvaient pas mener leur activité de pêche au saumon avec des filets dans la rivière, dans notre rivière, passant devant chez nous. Mon père avait répondu que les pêcheurs continueraient. Il faut comprendre que les Mi'gmaqs pêchaient le saumon depuis des centaines, des milliers d'années ici, des deux côtés de la rivière, avant que cette pêche soit interdite », explique Allison Metallic, qui a suivi les traces de son père, devenant chef en 1999.

Cette interdiction de pêcher pour les Mi'gmaqs remontait à la fin des années 1850. En 1981, il y avait donc un peu plus de 120 ans qu'en tendant leurs filets, les autochtones se livraient, en l'absence d'entente avec l'État, à ce qui était légalement considéré, pour les gouvernements blancs, comme du braconnage. Les Blancs descendant des familles ayant pêché dans les rivières avant 1860 étaient aussi frustrés par les lois.

En 1981, la Restigouche était renommée depuis longtemps dans le monde pour ses fortes montaisons de saumons. En amont, près d'une dizaine d'autres rivières drainent un impressionnant bassin hydrographique avant de se jeter dans la Restigouche.

Il y a 40 ans comme maintenant, toutes ces rivières recevaient des pêcheurs sportifs. La pression venant des associations représentant ces pêcheurs et celle des chroniqueurs de pêche sportive attisaient régulièrement les braises de l'intolérance vis-à-vis une pêche de subsistance menée depuis quelques millénaires par les autochtones.

En 1858, le gouvernement de la colonie britannique qu'était encore le Canada avait statué que les rivières seraient contrôlées par des clubs privés pour la pêche sportive et par les compagnies forestières pour la coupe de bois.

Dans les années 1960 et 1970, la pêche au saumon par les autochtones, bien qu'occasionnelle, menait à des tensions avec les Blancs.

« Quand j'étais jeune et que mon père voulait que la famille mange du saumon le dimanche, il devait se rendre à Carleton pour en acheter auprès des pêcheurs commerciaux », raconte Gordon Isaac en juin 2016, lors du 35^e anniversaire des événements de juin 1981. M. Isaac était pêcheur de saumon au filet en 1981.

L'escalade de juin 1981

Dans les jours précédant le raid, la tension était déjà élevée. « Nous pêchions la nuit. Nous étions cachés dans les hautes herbes, le long de la rivière. Je fumais à l'époque et les agents de Pêches et Océans Canada tiraient dans notre direction, des balles [d'armes à feu, réelles ou en caoutchouc], dès qu'ils voyaient le bout rouge de ma cigarette », racontait M. Isaac.

Allison Metallic précise que la jeunesse montante se rangeait résolument derrière le chef. « Mon père voulait que nos droits de pêche soient respectés. La frustration gagnait en importance au fil des ans. Les jeunes de l'époque, comme moi, n'étaient plus prêts à accepter d'être soumis à une autorité nous interdisant de mener une activité millénaire, alors que des dizaines de milliers de saumons remontaient la rivière passant devant nos maisons », dit-il.

La force de l'intervention du 11 juin a pris les Mi'gmaqs complètement par surprise.

« Ils étaient 500, dit-il à propos des policiers, auxquels se mêlaient des garde-pêches fédéraux et des agents de protection de la faune du Québec. Ils étaient tellement nombreux! En descendant vers le quai, ils m'ont dit de m'en aller. Je suis parti. Si j'avais résisté, ils m'auraient arrêté, comme ils en ont arrêté une douzaine d'autres. En retournant vers les maisons, je pouvais voir mon père, sur la rue. Je l'ai rejoint. Les policiers arrêtaient des gens partout. Il a fallu quatre ou cinq heures avant que les choses se calment. Le conseil de bande s'est réuni.



Les policiers ont agrippé le pêcheur Rene Martin par les cheveux et l'ont tenu ainsi sur une bonne distance avant de l'embarquer dans une auto-patrouille.



Les policiers de la Sûreté du Québec ont arrêté brutalement une douzaine de pêcheurs en fin d'avant-midi, le 11 juin 1981. Seuls les pêcheurs Donald Germain et Robert Barnaby ont été accusés par la suite. Robert Barnaby, qu'on voit de dos, avait une jambe artificielle et il ne pouvait sortir rapidement de son bateau. En dépit des explications données aux policiers, il a été immobilisé sans ménagement.



Les pêcheurs, appuyés par leur chef Alphonse Metallic, ont ignoré un avertissement du ministre du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Lucien Lessard, les sommant d'arrêter la capture du saumon le 10 juin 1981. Les négociations printanières, portant sur la pêche de subsistance, avaient échoué. Les Mi'gmaqs ont décidé de mener leur activité traditionnelle, ce qui a déclenché deux raids, celui du 11 juin et une seconde intervention neuf jours plus tard.

Photo : Offerte par l'Office national du film du Canada

Il a été décidé de lutter aussi fort que possible et de se préparer pour le prochain raid. Dans le calme relatif de l'après-raïd, nous nous sentions un peu plus braves. »

Terry Isaac, un ami proche d'Allison Metallic, fréquentait l'école secondaire Sugarloaf High School à Campbellton, en juin 1981. De l'école, on ne pouvait voir ce qui se passait à Listuguj et sur la rivière, mais il est clair que la direction de l'école a su qu'il s'y passait quelque chose d'inhabituel.

« J'avais 16 ans. À un moment donné, la direction de l'école a réuni tous les écoliers autochtones dans une salle. Il devait être entre 11 h 30 et midi. J'étais avec trois amis. On sentait que ce n'était pas une bonne nouvelle. Je suis parti avec mes amis sans attendre qu'on nous dise ce qui se passait. Quand nous sommes arrivés au pont, un véhicule de la Sûreté du Québec barrait la route. Une douzaine de policiers en sont sortis pour nous empêcher de passer. [...] Nous sommes restés du côté de Campbellton. Nous regardions les hélicoptères et les bateaux, les policiers de la SQ, ceux de la GRC, les agents des pêches du Québec et du MPO [Pêches et Océans Canada]. Nous ne sommes retournés chez nous qu'à la fin de la journée. Nous avons alors appris comment les policiers de la SQ avaient agi violemment lors des arrestations, et qu'ils avaient uriné devant les femmes. J'étais inquiet. Mon père était policier à Listuguj. Cette journée-là, la SQ est entrée dans notre communauté en disant à Alphonse Metallic qu'il n'était plus chef, qu'ils étaient le chef », se souvient Terry Isaac.

Cathy Martin, aujourd'hui conseillère, se souvient précisément de juin 1981. Elle fréquentait la Campbellton Middle School.

Elle est restée à l'école jusqu'à la fin de l'après-midi, plus tard que d'habitude, avec les autres élèves autochtones, sans savoir ce qui se passait à Listuguj.

« J'avais 13 ans. Je n'ai su à propos du raid qu'en rentrant à la maison. Ce fut mon dernier jour d'école de l'année. Nos parents nous ont gardés pour notre sécurité. À partir de ce moment, je me suis portée volontaire pour les aînés. Pendant une grande partie de l'été, les aînés cuisinaient pour nourrir les autochtones de tout le pays, venus nous appuyer pendant des semaines, même après le deuxième raid, au cas où d'autres incidents se passeraient », dit M^{me} Isaac, qui voit en ces événements l'une des raisons de son engagement politique des 20 dernières années.

Terry Isaac se souvient aussi de ces appuis extérieurs. « Des Warriors de Kahnawake sont venus. Toutes les armes de la communauté ont été rassemblées en un endroit. Si les policiers étaient pour revenir, nous serions prêts », dit-il.

Allison Metallic parle d'une mobilisation intense des jeunes hommes de Listuguj, en préparation du second raid.

« Un autre ami, Kenny Mitchell, avait travaillé en construction et il savait comment démarrer un camion sans clé. Il y avait ce gros chantier de construction de la route 132 entre Matapédia et Listuguj et nous sommes allés chercher des camions pour monter des points de contrôle, avec des sacs de sable, et nous assurer que les policiers et les garde-pêches ne viendraient pas chez nous, la seconde fois. Nous sommes retournés à la pêche. Il y a eu le second raid du 20 juin. Ils ont de nouveau saisi et détruit nos filets, mais ils n'ont jamais osé entrer sur la réserve », souligne-t-il.

Les raids en quelques chiffres et quelques dates :

9 JUIN 1981

Les négociations annuelles entre le gouvernement du Québec et les Mi'gmaqs de Listuguj ayant échoué au sujet de la pêche de subsistance, le ministre Lucien Lessard ordonne aux pêcheurs autochtones de retirer leurs filets, à défaut de quoi, il y aura saisie des filets. Le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche veut alors limiter la pêche à 3 périodes de 24 heures. Les Mi'gmaqs veulent pêcher durant 6 nuits de 12 heures, aussi pour un total de 72 heures.

DATES DES RAIDS : 11 ET 20 JUIN 1981

Les élus de Listuguj veulent désormais traiter avec le gouvernement fédéral, qui menace de retirer au Québec toute juridiction en matière de saumon atlantique.

1981

- Prises commerciales de saumon en Atlantique en 1981, incluant les flottes internationales pêchant au large de Terre-Neuve et du Groenland : 3285 tonnes
- Prises des pêcheurs commerciaux du Nouveau-Brunswick : 109 tonnes
- Prises des pêcheurs sportifs de saumon atlantique : 867 tonnes
- Prises des autochtones en Atlantique : 22 tonnes
- Prises des Mi'gmaqs de Listuguj : 6 tonnes

JUIN 1982

Le ministre Lucien Lessard permet aux Mi'gmaqs de se livrer à leur pêche de subsistance, admettant que le Nouveau-Brunswick, en autorisant une pêche commerciale, crée un préjudice aux autochtones. Le ton baisse significativement, des deux côtés.

JUIN 2021

Pêche de subsistance des Mi'gmaqs de Listuguj : la saison dure du 3 juin au 26 juillet. Une quarantaine de pêcheurs y participent. Ils arrêtent presque tous à la fin de juin quand les petits saumons, les madeleineaux, ou *grilses*, remontent la rivière. La capture est généralement stoppée quand les algues font leur apparition.



LISTUGUJ | À la suite du premier raid du 11 juin 1981, une douzaine de citoyens de Listuguj sont arrêtés et envoyés en prison à New Carlisle. L'avocat gaspésien Nérée Cormier se trouvait au palais de justice adjacent à la prison à leur arrivée, occupé à d'autres causes.

« On m'a demandé de les représenter. Sur les 12 hommes arrêtés, deux, Donald Germain et Robert Barnaby, ont été formellement accusés d'avoir résisté à leur arrestation alors qu'ils se livraient à une pêche illégale. Ils ont comparu et ils ont été remis en liberté sous conditions », note M^e Cormier.

Dans les heures qui ont suivi le premier raid, les chefs de ce qui s'appelaient alors les Nations indiennes du Canada ont déplacé à Listuguj l'assemblée qui devait avoir lieu à Victoria, en guise de solidarité aux Mi'gmaqs. Nérée Cormier reçoit alors un message d'un représentant autochtone national.

« On me demande de me rendre à l'hôtel où ils logeaient à Campbellton. Ils voulaient savoir ce qui s'était passé en cour. Je leur ai fait un rapport. Ils m'ont demandé si je me sentais capable de les [MM. Germain et Barnaby] représenter. J'ai dit oui. Il y avait des avocats, je pense, dans leur groupe. On m'a offert de m'appuyer », raconte M^e Cormier.

« On a plaidé non coupable. Le procès a été fixé au 3 mai 1982

devant le juge Yvon Mercier, de la Cour du Québec. Il y avait une atmosphère houleuse et tendue. Plusieurs autochtones étaient présents, dont le chef Metallic. Il y avait des policiers, des supporteurs blancs, pour la cause des Blancs », dit-il.

L'avocat demeure encore marqué par l'absence de respect de la cour pour les droits des accusés au procès. « Je m'étais penché à un moment donné pour consulter mon assistant et le juge m'a dit : "Nérée, tu n'as pas besoin de ce gars-là". C'était aussi un manque de respect pour mon assistant, qui était en chaise roulante. »

Dans la transcription du jugement, lue en cour, le juge Mercier a tenu d'autres propos étonnants, répétant « je ne vous crois pas du tout » à Donald Germain et ajoutant qu'il ne croyait pas non plus les témoins de la défense, Fay Metallic et Sally Caplin.

Le juge est aussi tombé à bras raccourcis sur les photos déposées en preuve, disant qu'elles avaient été truquées par Sterling Keays, un photographe de Pointe-à-la-Croix. Le juge

a même dit que les autochtones avaient retenu les services de M. Keays parce qu'ils avaient l'intention de faire quelque chose de mal.

Sterling Keays raconte aujourd'hui qu'il s'était rendu dans le secteur Broadlands de Ristigouche-Sud-Est, ayant entendu dire qu'une opération policière se préparait. Après avoir croisé un convoi de policiers, il est allé au quai, où il a pris 144 photos, développées dans sa chambre noire.

Pour le procès, « je les ai montées sur un panneau en mettant de la cire derrière les photos. L'avocat m'a demandé de les enlever du panneau. La cire laissait un dépôt derrière les photos. C'est probablement pourquoi ils [le juge et la poursuite] ont pensé qu'elles avaient été retouchées d'une certaine façon. Je ne les ai pas et je ne pouvais pas les retoucher à cette étape de ma vie. Je pourrais le faire aujourd'hui avec Photoshop, mais certainement pas à cette époque », dit M. Keays.

Nérée Cormier rappelle qu'en 1982, la Constitution venait d'être adoptée, en avril. « [...] je n'étais pas familier, comme d'autres, avec son application sur le territoire du Québec, puisqu'elle n'avait pas été signée par le Québec. Pour être franc, le débat se faisait au niveau du non-respect des droits individuels de common law, pour des arrestations sans motif. Les autochtones avaient été traités de bâtards, de putains lors du raid. Ils avaient été frappés lors des arrestations. On les tirait par les cheveux. On avait des photos qui montraient que des gens âgés avaient été sortis de chez-eux. On avait une photo d'un Mi'gmaq retenu, les cheveux enroulés autour d'une matraque. »

Le juge Mercier reconnaît néanmoins Donald Germain et Robert Barnaby coupables et il les condamne à une amende de 250\$ et à un an de probation. « Je n'étais pas content, et les autochtones non plus. Les droits étaient bafoués, le juge et le procureur de la Couronne étaient partiaux », affirme M^e Cormier.

Les accusés portent la cause en Cour supérieure, « qui a le pouvoir d'appel en Cour du Québec sur des questions de droit », note l'avocat.

Le procès est entendu un an plus tard par le juge Louis Doiron. Selon M^e Cormier, il s'agissait d'un juge « d'une grande expérience, d'une impartialité à toute épreuve. À un moment, je questionnais un policier. Le juge lui avait dit : "On obéit à un ordre quand il est légal, pas quand il est illégal". Lors du premier procès, le juge Mercier avait perdu les pédales. C'était une mascarade. »

L'avocat se souvient bien de la fin de la procédure. « Quand le juge Doiron a regardé les preuves, il a conclu qu'on ne peut bafouer les droits individuels et collectifs comme ça, pour un cas de supposée pêche illégale. »

Le juge Doiron acquitte Donald Germain et Robert Barnaby en août 1983 sur la base du nombre d'erreurs de faits et de droits au premier procès.

« On était rentré [dans la communauté mi'gmaque] comme à la guerre. Je n'ai jamais vu un abus de droit aussi clair. Ce n'était pas une démocratie, le 11 juin 1981 », conclut Nérée Cormier.



L'avocat Nérée Cormier a pris sous son aile la cause des Mi'gmaqs simplement parce qu'il se trouvait au palais de justice de New Carlisle quand ces derniers y sont arrivés.



Épilogue : bien des choses ont évolué en 40 ans



Allison Metallic

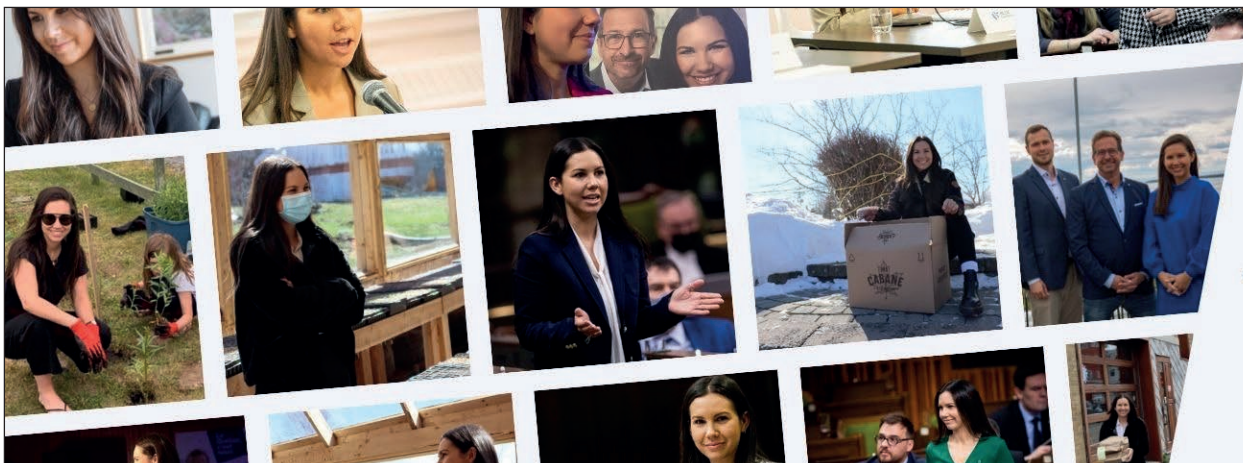


Terry Isaac

« Je me souviens que mon père avait été particulièrement choqué que le ministre Lessard, du gouvernement du PQ (Parti québécois), avec un projet de pays, ait dit que nous ne pouvions gérer notre pêche au saumon, que nous ne pouvions négocier de nation à nation, parce qu'une nation doit avoir un territoire, une langue et une culture! Nous avions ça! Juste en face de chez nous, le Nouveau-Brunswick pêchait le saumon commercialement. On nous disait en même temps qu'on ne pouvait vendre une partie de nos faibles prises! La crise de 1981 a été un choc, mais la réaction de la communauté a été à la hauteur. Je suis convaincu que si nous n'avions pas réagi avec énergie, Listuguj aurait à peu près disparu, qu'elle aurait été avalée par nos voisins, Campbellton et Pointe-à-la-Croix. Nous nous sommes défendus pour nos droits. Nous avons imposé le respect. Nous avons pris confiance en notre capacité d'agir.

Nous avons développé notre plan de pêche au saumon. En 1999, alors que je venais d'être élu chef, le jugement Marshall a été rendu, pour nous assurer d'une participation aux pêches commerciales. Ça n'a pas été accepté par bien des pêcheurs blancs, mais certains d'entre eux ont formé nos jeunes et nous avons des capitaines maintenant. Par la suite, nous avons déposé des projets éoliens. Ils ont été rejetés la première fois, de justesse, mais nous avons été clairs lors d'un autre appel d'offres que nous voulions notre juste part. Nous l'avons eue, avec le parc éolien d'Escuminac [NDLR : Mesgi'g Ugiu's'n]. Nous l'avons négocié avec le PQ, en plus! Les manifestations forestières de 1998 ont aussi débouché sur l'octroi de bois pour les Mi'gmaqs. Nous avons des entrepreneurs forestiers depuis ce temps. Nous avons fait énormément de progrès depuis 40 ans et ça va continuer. Nos voisins aussi y gagnent. »

« Le raid de 1981 a engendré de la rancune envers les policiers de la Sûreté du Québec pour les deux générations de Mi'gmaqs suivantes, jusqu'à aujourd'hui, en fait. Trois ans après le raid, en 1984, je venais d'avoir 19 ans et j'étais policier à Listuguj. Je devais côtoyer des policiers de la Sûreté du Québec de Matapédia dans certaines situations. Il y avait de l'animosité, mais nous devons travailler avec eux. Je devais être professionnel. Les gars de la Sûreté du Québec de Matapédia ne voulaient pas d'intervention à Listuguj en 1981. J'ai compris ça en les côtoyant. De toute façon, les forces anti-émeutes venaient de l'extérieur, de Montréal, de Québec. Je suis devenu ami avec des policiers de Matapédia. J'ai joué au hockey avec eux. Ils suivaient les ordres en 1981. »



Kristina Michaud

Députée
d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia



Kristina.Michaud@parl.gc.ca
KristinaMichaud.quebec



Pour poursuivre votre réflexion sur le sujet

IL FAUT VOIR :

Les événements de Restigouche, un documentaire de l'Office national du film (ONF) lancé en 1984 et réalisé par la cinéaste Alanis Obomsawin, une Abénaquise d'Odanak, au centre du Québec. Le film dure 46 minutes. *GRAFFICI* a demandé une entrevue à M^{me} Obomsawin, par le biais de l'ONF. La réponse de la vénérable cinéaste? « Regardez mon film. »

IL FAUT LIRE :

Magazine Gaspésie, numéro 90, printemps 1985, intitulé « Restigouche : les Micmacs et la bataille du saumon », par Louis-Edmond Hamelin.

IL FAUT ÉCOUTER :

Aujourd'hui l'histoire, « La crise du saumon » racontée par Serge Bouchard, à Radio-Canada. Facile à trouver dans les archives de Radio-Canada, en ligne.



Félicitations à notre nouvelle directrice générale!

GRAFFICI a le plaisir d'annoncer que Nadia Leblond, notre coordonnatrice depuis janvier 2019, accède au titre de directrice générale. Son sens des responsabilités et son esprit d'initiative justifient cette nomination, tout comme les compétences qu'elle a démontrées dans la gestion de *GRAFFICI*, tant au plan humain qu'administratif. Le conseil d'administration réitère ainsi sa confiance en Nadia pour poursuivre le développement de notre média dans le futur. Merci Nadia, et longue vie à *GRAFFICI*!



Bienvenue dans l'équipe Élise !

Depuis le 24 mai, *GRAFFICI* a l'immense plaisir de compter sur la contribution d'une stagiaire qui sera des nôtres pour toute la saison estivale. Nous aimerions donc souhaiter la plus cordiale des bienvenues à Élise Fiola, qui joint sa plume à celles de notre équipe de rédaction. Élise débutera à l'automne sa troisième année en journalisme à l'Université du Québec à Montréal. Ses fortes compétences en rédaction, son vif intérêt pour la région et ses grandes qualités humaines font d'elle une recrue très prometteuse pour notre équipe. Nous te souhaitons, chère Élise, un séjour enrichissant en Gaspésie!

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



Photo : Sara Gagnon

CHAQUE ANNÉE, **PLUS DE 100 CANADIENS SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS** DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS, ALORS QUE PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils peuvent circuler à **toute heure du jour et de la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de semaine.

Prenez note que de **nombreux travaux** sont en cours entre **New Richmond** et **Gaspé**, ce qui occasionne le passage fréquent de véhicules d'entretien pour lesquels les feux d'avertissement clignotants aux passages à niveau ne s'activent pas. **Soyez vigilants!**



LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

NE JAMAIS marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

NE JAMAIS chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

N'ESSAYEZ JAMAIS de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN. Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!

**Même vacciné,
on doit se protéger.**





**Continuons d'appliquer les mesures sanitaires
pour se protéger et protéger les autres.**

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)



Après un gouvernement de médecins, un gouvernement de comptables

CARLETON-SUR-MER | D'avril 2014 à octobre 2018, l'ex-premier ministre du Québec, Philippe Couillard, a dirigé un gouvernement dominé par les médecins. Lui-même neurochirurgien, M. Couillard s'est entouré d'autres médecins à des postes-clés, Gaétan Barrette à la Santé et aux Services sociaux, de même qu'Yves Bolduc à l'Éducation, jusqu'en 2015 du moins.

Les résultats ont été globalement mauvais, dirons-nous poliment. Dans les régions rurales du Québec, ils ont été catastrophiques. Il suffit de constater à quel point le Parti libéral du Québec a été évincé de la carte électorale hors de Montréal le 1^{er} octobre 2018 pour le réaliser.

Le régime Couillard, en misant fortement sur l'austérité budgétaire, a sous-investi dans des secteurs aussi vitaux que l'éducation et la santé, alors qu'il aurait été temps de mettre le pied sur l'accélérateur, puisque l'économie mondiale tournait à un rythme effréné. Il aurait fallu profiter des entrées fiscales pour investir.

Le gouvernement de la Coalition avenir Québec (CAQ) est quant à lui dirigé par des comptables. Ça commence avec le premier ministre François Legault. Ça se poursuit avec le ministre de la Santé, Christian Dubé et l'ex-ministre de l'Économie, Pierre Fitzgibbon. Le ministre des Finances, Éric Girard, a étudié en finances. Disons qu'il n'est pas loin.

En tout respect pour la profession, certains comptables ne se distinguent pas toujours par leur vision évoluée des réalités. Les chiffres passent souvent avant tout, au détriment des êtres humains.

Le premier ministre Legault l'a démontré de façon percutante le 1^{er} mai quand, dans une discussion à huis clos avec le Conseil du patronat, il a souligné que « chaque fois que je rentre un immigrant qui gagne moins de 56 000 \$, j'empire mon problème. À chaque fois que je rentre un immigrant qui gagne plus de 56 000 \$, j'améliore ma situation ».

Il en a remis. « On a un sérieux problème de salaire moyen au Québec. On ne va pas faire exprès pour l'empirer », a-t-il répondu lorsque pressé de questions au sujet de sa première déclaration.

François Legault fait une obsession du salaire moyen du Québec depuis la campagne électorale de 2018. Il le trouve trop bas. Il se servait alors de la différence entre le salaire moyen payé au Québec et celui de l'Ontario, où il était plus élevé de 9,8 %. La différence a chuté à 8,4 % depuis 2018. Le premier ministre

québécois ne sera content qu'au moment où l'écart sera nul, martèle-t-il.

Il veut pourvoir les 32 000 postes vacants caractérisés par des salaires de plus de 56 000 \$ par an. Il exprime une indifférence troublante pour les dizaines de milliers d'autres postes à pourvoir.

La façon qu'a François Legault de formuler son « problème » crée d'autres problèmes, justement.

Commençons par l'aspect humain. Une société doit notamment être jugée par le sort qu'elle réserve à ses éléments les plus vulnérables. Le Québec accepte une certaine proportion de réfugiés parmi ses immigrants. M. Legault affirme souvent que le Québec reçoit, toutes proportions gardées, plus d'immigrants que les États-Unis et la France.

Ces exemples sont loin d'être rassurants, quand on considère l'effet rébarbatif qu'a eu Donald Trump au sud de notre frontière de 2016 à 2020. La France des dernières années peut difficilement être utilisée comme modèle de compassion à l'endroit des nouveaux venus, avec la montée de l'extrême droite.

Le Québec reçoit déjà 60 % « d'immigrants économiques », l'expression consacrée pour désigner les personnes acceptées en raison de la richesse de leur curriculum vitae, en somme parce qu'ils vont occuper de « bons emplois payants », pour utiliser l'expression chère à François Legault.

Qu'en est-il des autres? Pense-t-il que Boucar Diouf a gagné plus de 56 000 \$ par an alors qu'il complétait ses études de doctorat en océanographie et qu'il cumulait des contrats de recherche à gauche et à droite pour joindre les deux bouts? Les parents du docteur Joanne Liu, ex-présidente mondiale de Médecins sans frontières, ceux de l'auteure Kim Thúy ou de l'épidémiologiste Caroline Quash-Thanh, gagnaient-ils plus de 56 000 \$ lors de leur arrivée au Québec, parfois comme réfugiés? Il est prouvé que les immigrants de deuxième génération améliorent leur sort économique.

Combien d'immigrants titulaires de « bons emplois payants » dans leurs pays d'origine arrivent au Québec et doivent occuper des boulots de fortune parce que le gouvernement du Québec, dont celui de la CAQ, néglige de mettre l'accent sur la reconnaissance des acquis professionnels?

S'il est vrai que plusieurs immigrants sont rébarbatifs à l'intégration, dont l'apprentissage du français, la propre faillite de bien des Québécois francophones à chérir leur langue maternelle envoie un étrange message à ces

nouveaux arrivants.

Le manque de cohérence dans les politiques gouvernementales, notamment celles du Parti libéral, qui a souvent négligé les programmes de francisation des nouveaux arrivants pour des motifs politiques, crée aussi de l'instabilité.

Et que dire de la désolante incurie de l'État québécois en matière de reconnaissance de régions comme la Gaspésie comme lieu d'établissement d'immigrants, une négligence qui coûte cher, bien plus que monétairement?

La maladresse, doublée d'entêtement, constitue une caractéristique assez fondamentale du premier ministre Legault quand il parle de réalités qu'il connaît mal. À sa décharge, il démontre aussi, parfois, une certaine capacité à reconnaître ses torts. Il lui est arrivé de le faire depuis le début de la pandémie, devant des chiffres probants. Le comptable en lui s'incline devant ces chers chiffres.

Saura-t-il s'incliner devant des réalités moins tangibles, comme la patience et l'humanité requises pour attendre que les immigrants, dont beaucoup sont marqués par des expériences traumatisantes dans leur pays d'origine, retombent sur leurs pattes une fois ici?

Les nouveaux arrivants, qui en ont peut-être soupiré des cuillerées de sable et de cendres envoyées dans leur direction par le gouvernement de la CAQ depuis 30 mois, pourraient bien faire un pas de côté vers l'Ontario, même ceux qui gagnent plus de 56 000 \$ par an!

François Legault saura-t-il donner l'exemple, en reconnaissant que bien des employés de l'État venant de l'immigration et effectuant des tâches ingrates, ne gagnent pas 56 000 \$ par an? Pour employer ses propres mots, le premier ministre « empire [lui-même] son problème ».

Que fait-on de tous les gens qui démarrent dans la vie au salaire minimum, qui se servent de ces premiers emplois comme d'un tremplin vers mieux? Que fait-on des gens du secteur privé réalisant des tâches essentielles et qui ne gagneront jamais 56 000 \$? Que fait-on de la richesse culturelle, de la diversité des activités professionnelles découlant de l'arrivée des immigrants? Que fait-on de l'indice de bonheur?

Si l'Ontario est la mesure-étalon du premier ministre, désirons-nous aussi ses loyers inabordables et ses garderies à 2 400 \$ par mois par enfant? Nous attendons vos réponses, M. Legault.

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Roxanne Langlois et Gilles Gagné
redaction@graffici.ca

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Sterling Keays

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Olivier Béland-Côté, Simon Carmichael, Johanne Fournier, Gilles Gagné, Roxanne Langlois et Nelson Sergerie.

CHRONIQUEUSE

Roxanne Langlois

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Mimi Allard, Valérie Allard, Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Josée Lalumière, Michelle Landry, André Mathieu, Donna Murphy et Patricia Poulin.

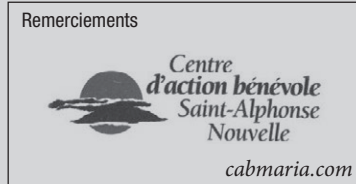
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain, Simon Bujold, Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc, Laurie Murphy et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER:

418 368-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique



Québec



CARLETON-SUR-MER | Je suis venue au monde, petit bébé prématuré de sexe féminin, par un jeudi caniculaire de juillet au centre hospitalier de Shawinigan-Sud, en Mauricie. Je fus, dès ma naissance, déclarée vivante, viable et humaine, puis élevée dans une famille aimante et gentiment imparfaite comme il y en a des milliers d'autres au Québec. Je suis devenue une adolescente et une étudiante ordinaire.

À 16 ans, j'ai opté pour le métier de journaliste, que mon père avait choisi avant moi, probablement parce que...

-j'avais grandi en écoutant les nouvelles;
-je récoltais des notes impressionnantes dans mes compositions écrites au primaire et au secondaire et les participes passés ne me faisaient pas trop souffrir;

-j'étais une vraie nullité en maths (à un point où ça influence un choix de carrière).

Mais bref. Jusque-là, tout va plutôt bien : tout le monde saisit, je crois, que je ne mérite pas d'être brûlée sur un bûcher. Mais après, ça a changé. Le Québec est devenu Salem, et moi, une ignoble sorcière.

Car officiellement, c'est avec la pandémie de COVID-19, 17 ans après le début de mes études en journalisme, qu'aux yeux de certains, j'ai cessé d'être humaine, comme tous les autres journalistes.

Un déferlement de commentaires tout à fait gratuits et blessants, déjà présent, a gagné du terrain en même temps que le virus. Nous, journalistes, sommes devenus, tous dans un même panier, les ennemis à abattre sur les médias sociaux et dans les commentaires qui

défilent sous certains articles. Dans ces écrits qui me donnent froid dans le dos, nous sommes à la solde du complot, du gouvernement caquiste et de tous ceux qui ont inventé de toutes pièces la crise sanitaire. Nous méritons de perdre nos emplois et parfois, dans les cas les plus extrêmes, nos vies.

Je vous parle d'injures et de menaces que j'ai vues passer sans les compter. Des mots que je ne parviens ni à pardonner, ni à excuser. Adressés à un journaliste en particulier, mais aussi souvent AUX journalistes et AUX médias, comme si nous n'existions que sous la forme d'un infâme pain médiatique.

L'un des exemples les plus probants de cette haine est une vidéo publiée sur YouTube le 7 avril par deux citoyens présents sur les lieux d'un centre de dépistage de COVID-19. Ils invectivent la journaliste Mélissa Fauteux de TVA-Nouvelles, qui ne tentait que de faire son travail. Les mots utilisés sont précisément ceux-ci : « crise de pourrite », « ostie de pute » et « espèce de conne ».

Bien sûr, on parle d'un cas extrême.

Mais même quand nos détracteurs ne trempent pas dans l'extrême, on goûte quand même trop souvent aux mauvaises humeurs, aux généralisations, aux reproches. On note aussi des contradictions ahurissantes. Par exemple, quand un journaliste aborde la COVID-19, il joue au sensationnaliste. Quand il n'en parle pas, les gens lui écrivent ou l'appellent pour se plaindre. Il n'y a absolument rien à comprendre de ce cirque.

Je sais très bien qu'il existe de très nombreux internautes nuancés, respectueux et conscients

de l'impact de leurs mots. Je m'adresse ici aux autres, à ceux qui se défoulent sur les représentants des médias comme on massacre sans remords un vulgaire *punching bag*. Parce que c'est si facile de le faire, galvanisé par ce courage bidon conféré par un écran. Parce que c'est gratuit, que ça défoule, et qu'au fond, ça ne compte presque pas...

Mais oui. Ça compte.

-Même si vous êtes tannés de la pandémie;

-Même si ça joue sur votre humeur;

-Même si vous êtes insatisfaits d'une nouvelle ou de son traitement, de la présence ou de l'absence d'un média.

La question qui me hante depuis des mois est celle-ci : que croyez-vous?

Que nous prenons un malin plaisir à vous annoncer des restrictions sanitaires qui étioient votre santé mentale, à l'heure où toutes les problématiques sociales tendent à s'exacerber, notamment la violence conjugale et le suicide? Que notre activité dominicale préférée consiste à compiler les cas de COVID-19 ou à compter les morts? Qu'on se couche tout contents le soir parce que la pandémie qui tue des gens et qui bouleverse des quotidiens nous donne enfin quelque chose de croustillant à écrire?

Les journalistes sont au front depuis plus d'un an, car le public a le droit et mérite d'être informé. En dépit des gérants d'estrade, ils

demeurent aux premières loges. Ils font ce qu'ils peuvent pour que vous puissiez suivre même quand nous n'avons pas encore toutes les réponses. Ils valident, colligent, confirment, recherchent. Ils le font par acquis de conscience, mais aussi parce que c'est nécessaire.

Cela semble difficile à croire à la lumière de ce que j'ai lu au cours des derniers mois, mais je vais vous en raconter une bonne : nous, journalistes, sommes TOUS humains et il n'existe à ce jour aucune exception à cette règle. Et non, la dernière année ne nous a pas glissé dessus comme la pluie sur le dos d'un canard.

Nous sommes aussi à bout de nerfs. Nos familles nous manquent, à nous aussi. Nous avons perdu un proche, notre emploi, nos repères. Nous avons été relégués, pour la plupart, au télétravail et à tout ce qui vient avec. Nous n'avons pas plus voyagé que vous au cours de la dernière année et nous avons aussi très hâte de rattraper toutes les fêtes gâchées par ce foutu virus. Et de pouvoir prendre ceux que l'on aime dans nos bras.

Je ne demande pas à ceux qui nous entraînent dans la boue de nous percevoir en héros, nous faisons notre travail, rien d'autre, et nous ne sauvons pas des vies en opérant à cœur ouvert.

Mais gageons qu'entre héroïne et « ostie de pute », il y a certainement plusieurs compromis possibles.



Chers Gaspésiens et
chères Gaspésiennes,

L'année qui vient de passer a été marquée par une pandémie qui a bouleversé nos habitudes de vie. Je tiens à vous remercier d'avoir été aussi exemplaire tout au long de cette période difficile. Grâce à la vaccination qui progresse et aux efforts démontrés par chacun de vous, nous pouvons enfin voir la lumière au bout du tunnel.

Le beau temps est à nos portes, je vous souhaite un été fabuleux avec vos familles et vos proches.

Comme toujours, mon équipe et moi sommes là pour vous soutenir et vous aider.

**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Sylvain Roy

Député de Bonaventure

418 689-7634 | 418 364-6153

Sylvain.Roy.BONA@assnat.qc.ca

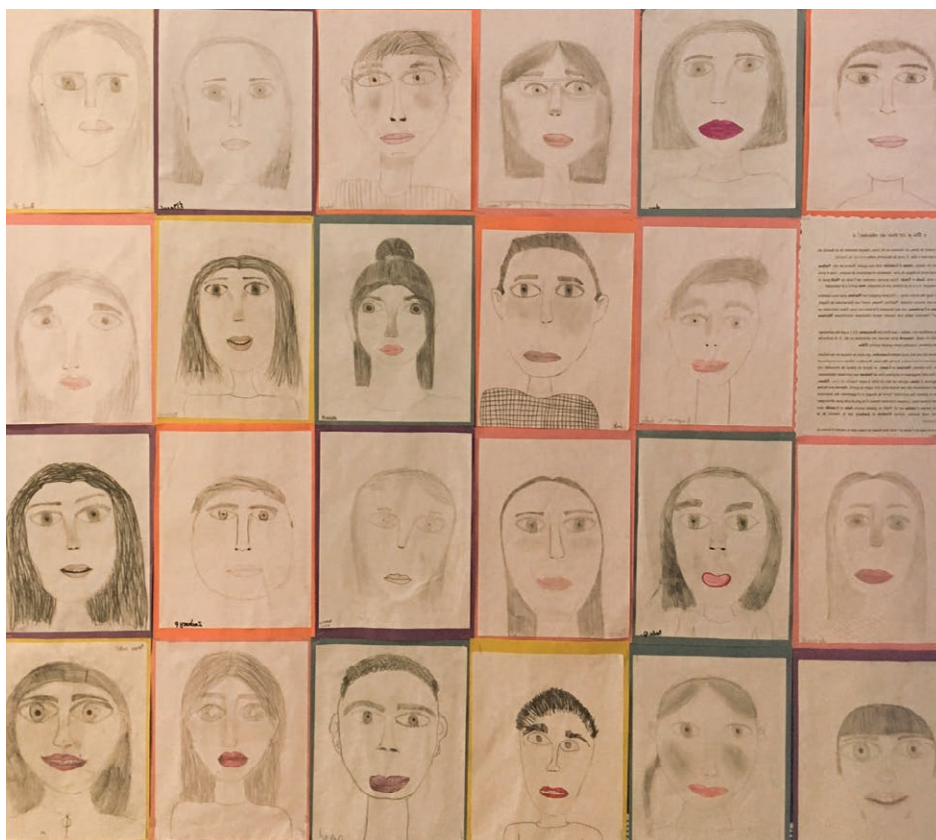


CONCOURS d'écriture

GRAFFICI

Notre équipe est fière de vous présenter les textes gagnants de notre Concours d'écriture 2021, qui se déroulait cette année sous le thème « Portrait de famille ». Félicitations aux vainqueurs des quatre catégories, qui méritent, grâce à la contribution financière des caisses Desjardins de la Gaspésie, un chèque-cadeau de 250 \$ à utiliser dans une librairie agréée de la région. La classe ayant remporté les honneurs dans la catégorie « Élèves du primaire » reçoit également 18 exemplaires de *Cours, Ben, cours!*, le roman jeunesse du coordonnateur bénévole du concours, Philippe Garon. Précisons néanmoins qu'en raison du contexte sanitaire, l'événement littéraire prévu à Paspébiac n'aura pas lieu. *GRAFFICI* tient par ailleurs à remercier sincèrement les membres du jury, Alvina Lévesque, Marie-Claire Martin et Lucienne Soucy ainsi que l'artiste et autrice Maryse Goudreau, porte-parole de l'édition 2021 du concours. Bonne lecture et merci aux nombreux participants!

Les gagnants de la catégorie « ÉLÈVES DU PRIMAIRE »



Les élèves de la classe de cinquième année de l'école Saint-Rosaire, grands gagnants de notre concours dans leur catégorie, ont accompagné leur création collective d'autopourtraits.



**La classe de cinquième année
et leur professeure, Geneviève Germain**

École Saint-Rosaire de Gaspé

Un p'tit brin de chacun!

Peu importe ta couleur de peau, de cheveux ou d'yeux, chaque membre de la famille de jour a sa place et son mot à dire. À vous de découvrir notre portrait de famille.

Lorsque l'on parle de chasse, Akian et Gabrièle sont aux aguets. Besoin de rire, Nathan se présente à l'avant pour la blague du jour. Amateurs et amatrices de hockey, vous n'avez qu'à en discuter avec Zach et Émile. Vous pouvez compter sur l'aide de Maël pour le soutien en informatique. Il y a un problème qui se présente, Dan arrive à la rescousse!

« *An apple a day keeps the doctor away.* » On peut compter sur Marissa pour nous traduire cette phrase avec son sourire éclatant. Papillon, brasse, crawl : nos Barracudas de Gaspé, Laurence, Élyana et Carolanne, ont une longueur d'avance sur vous. ¿*Estás interesado en aprender español?* Entonces habla con nuestra nueva estudiante colombiana Mariana Rojas.

Il n'y a jamais de problème en « maths » aux dires de Benjamin, il n'y a que des solutions! Lors des causeries du lundi, Annaceli nous raconte ses péripéties en ski. À la recherche d'un livre à votre pointure, consultez notre grande lectrice Élika.

Petit à petit l'oiseau fait son nid, nous répète Geneviève, qui croit en chacun de ses enfants de jour! Les manchettes et les touches : Lyvia, Myranie, Rosalie et Alicia vous montreront leur savoir-faire. Nos artistes, Mariane et Cassey, se feront un plaisir de retoucher vos chefs-d'œuvre. Son côté imaginaire et sa plume font de Malena une écrivaine talentueuse. L'énergie contagieuse d'Alicia rajoute un brin de folie à notre famille de jour. Éliane nous fait toujours commencer sur une bonne note, soit aiguë ou grave. *Martin and Dylan are always there to present fun activities!* Envie de bouger et d'apprendre des nouveaux sports, Simon est là pour vous. Lorsque vous avez besoin d'un peu d'aide pour développer des stratégies en lecture, Cynthia est là! Petits ou grands soucis : Julie et Camille sont disponibles pour vous écouter. Suivez Frédéric et Zackary sur le chemin de la persévérance scolaire!

La gagnante de la catégorie « ÉLÈVES DU SECONDAIRE »



Mélodie Levesque Pelletier

Sainte-Anne-des-Monts

École Gabriel-Le-Courtois

Encore un exposé oral

Je ne sais pas vous, mais moi je déteste les surprises. Il y a une semaine, notre enseignante nous a demandé de composer un texte qui parlerait des membres de notre famille. Voilà que ce matin, elle nous annonce que nous en ferons la lecture devant la classe à tour de rôle. J'ai beau me faire toute petite sur ma chaise et ne pas lever la main quand elle demande à qui est le tour, je sais bien que malgré tout, je devrai y aller.

« Marguerite, c'est à toi », dit madame Lemieux.

Je me lève la tête basse et me place devant la classe. Je déteste quand tous les yeux me regardent. Je commence en balbutiant.

« Alors...je vais...je parlerai...ou plutôt vous présenterai les membres de ma famille en commençant par mon père et ma mère. Ils ont tous les deux parcouru plusieurs pays afin de goûter aux plats et traditions culinaires que le monde entier possède. Ils travaillent ensemble dans un restaurant. Mon père est chef. C'est lui qui a élaboré tout le menu et ma mère est la pâtissière. Elle fait les meilleurs desserts. Elle sait charmer les papilles gustatives les plus délicates avec ses

merveilleuses créations. Lorsque je rentre à la maison, j'ai la chance de manger les plus délicieux repas et desserts. Je suis toujours la première à goûter aux nouvelles recettes.

Mes grands-parents paternels sont des gens très occupés. Mon grand-père est un grand chercheur. Il voyage à la découverte de choses encore inconnues. Ma grand-mère est musicienne. Elle adore la musique, elle joue de tous les instruments, mais ses préférés sont le piano et la guitare. Depuis qu'elle est à la retraite, ça veut dire qu'elle ne fait plus de concert, elle le suit partout pour l'aider à dénicher la perle rare. L'élément novateur qui fera de lui un homme célèbre pour la postérité.

Mes grands-parents maternels sont plus extravagants. Les deux parcourent la route depuis plusieurs décennies. Ils font partie d'une troupe de clowns. Ils se promènent de ville en ville avec un cirque. Malgré leur âge, ils ont gardé leur cœur d'enfant. Les pirouettes et les simagrées pour faire rire leur public sont ce qui les rend aussi heureux.

Mon oncle Jean-Pierre est astronaute, il... ».

Marie-Soleil lève la main et me regarde avec son sourire accusateur. Elle a toujours un air de « je sais tout et tu vas le payer cher ».

« Oui, Marie-Soleil, tu as une question? », lui demande notre enseignante.

« En fait, M^{me} Lemieux, c'est que je trouve que Marguerite a assez conté de mensonges pour aujourd'hui. Elle raconte n'importe quoi. Elle ne sait pas qui sont ses parents puisqu'elle n'en a pas. »

Je suis rouge de colère. Marie-Soleil la parfaite avec sa famille parfaite.

« Eh bien, j'ai le droit de rêver! Puisque je suis devant l'inconnu, je n'ai aucune limite », rétorquais-je avant que les larmes n'embrouillent mon regard.

Je retourne m'asseoir à ma place.

Journée minable d'une jeune orpheline.



Le livre *Cours, Ben, cours!*, de l'auteur et coordonnateur bénévole du concours d'écriture, Philippe Garon.

Photo: Offerte par Philippe Garon

Centre de services scolaire des Chic-Chocs

Québec

Centre de services scolaire René-Lévesque

Québec

Nous joignons nos voix pour féliciter la qualité des textes et l'effort investi par les élèves gaspésiens dans le cadre du concours d'écriture du Journal GRAFFICI « Portrait de famille »

Bravo à tous les participant(e)s!

La gagnante de la catégorie « ADULTES »



Françoise Luttgen
Cap-Chat

Lettre à Maxence

27 janvier 2021. Une journée comme une autre dans le calendrier d'une année pas comme les autres.

Au jardin, l'étendue neigeuse miroite de milliers de paillettes sous l'effet d'un soleil qui se veut ardent. On pourrait penser que le ciel a déposé toutes les étoiles de la nuit précédente sur le drap blanc et froid qui recouvre la terre, tel un manteau hivernal.

27 janvier 2021. Une journée comme une autre? Pas tout à fait!

13 h 30. On m'apprend ta venue imminente.

14 h 05. Tu es là... Petit Bonhomme vagissant faiblement, semblable à un chaton qu'on vient de déranger dans son sommeil, battant l'air du vide spatial dans lequel tu viens d'être éjecté, fermant les yeux tout à coup aveuglés par une lumière trop vive, toi qui as vécu dans la pénombre et l'exiguïté du ventre de ta mère durant neuf mois.

Je ne suis pas présente pour t'accueillir, mais le monde virtuel dans lequel tu viens d'accoster me permet de te voir la binette à quelques minutes de tes premiers souffles de vie.

Je me penche vers l'écran de la même manière que je me pencherais vers toi pour te donner un premier bisou, tout doux, sur le bout du nez. Bisou que je n'aurais pas eu droit de te donner en personne!

Tu amorces ta vie en pleine pandémie. Tu n'auras droit qu'aux caresses, aux étreintes de ton papa et de ta maman. À travers le masque qui recouvre leur visage pour te protéger d'une éventuelle contagion, ils te souffleront, tout bas, les petits mots d'amour que tous les membres de notre famille t'auraient murmurés en allant t'accueillir, en file indienne, dans la chambre d'hôpital.

Le temps d'écrire ces quelques mots et voilà que tu as déjà une heure de vie.

Dieu que le temps passe vite! Tu t'en apercevras toi-même un jour.

L'envie me vient de te dire là, tout de suite, la joie que j'éprouve à ta venue.

La vie est ainsi. Pleine de joies, des petites et des grandes. Il s'agit d'être attentif, réceptif et voilà que le cœur et l'âme s'emballent au moindre petit cadeau qu'elle nous fait. C'est ce que j'appelle le bonheur. Ce bonheur se cache en toi, en chacun de nous. Ne perds pas ton temps, Petit Bonhomme, à le chercher ailleurs!

C'est toi, en cette journée frileuse, le cadeau que la vie m'offre. Le bonheur en moi se manifeste.

Mmmm! Elle est si bonne cette indescriptible joie qui envahit tout mon être. C'est une joie porteuse de nouveaux rêves, de nouveaux idéaux, d'un nouvel amour.

Bien sûr, je ne te cacherai pas que la vie est aussi un canal de peines et de grandes souffrances. Elles peuvent rendre l'humain meilleur ou pire que ce qu'il est déjà. J'espère que ce qui te fera pleurer fera de toi un être meilleur. La façon d'absorber les événements te revient. Cela fait partie de ta liberté d'être.

Tu t'inscris aujourd'hui dans un monde en mouvance, apeuré par la menace d'un virus qui se répand de frontière en frontière, contraint de ne plus fréquenter ses amis, de ne plus embrasser ceux et celles que l'on aime, de rester confiné dans une bulle imaginaire. Depuis un an, bien avant ta naissance, la vie a changé nos habitudes, nos priorités. Les peuples, en général, se conforment aux directives sanitaires, mais malgré les grincements de dents de tout un chacun, nous acceptons de nous éloigner de ceux et celles que l'on aime, de nous sevrer de tendresse pour ton avenir et celui de tous les enfants à venir. Les Hommes gardent l'espoir d'un retour à l'amour partagé, tout en souhaitant que ces sacrifices laissent une trace de profonde réflexion sur une humanité où l'essentiel prendra la place de la convoitise, de l'appât du gain, de l'indifférence, de l'exploitation, de l'exclusion, de la destruction et de la surconsommation.

Perdre espoir, c'est s'éteindre avec tout son bagage de rêves. Ce sont ces rêves, Petit Bonhomme, qui font de chacun d'entre nous des êtres uniques et irremplaçables. Les rêves alimentent la créativité. Sans créativité, sans rêves, l'humain n'est que « fantôme », déambulant dans ce vaste monde à la recherche et en attente que quelque chose d'extérieur à lui se produise, et ainsi avoir l'illusion qu'il est vivant.

Tes rêves, tes idéaux, Petit Bonhomme, n'ont pas besoin d'être grandioses, mais ils sont terriblement importants. Ils seront ton trésor, celui que tu partageras avec ta communauté. Toute ta vie passera à travers cette richesse. Ce sont eux, ces rêves, ces idéaux, qui filtreront les joies et les peines, l'espoir et l'abdication, l'abondance et le vide, l'amour et la haine, la solidarité et la délation, l'égalité et l'iniquité, le pouvoir et la servitude, la pluralité et l'isolement, le courage et la peur, etc.

Ah! Petit Bonhomme, si tu savais comme la vie est passionnante! Comme elle est belle! C'est un grand, un immense jeu où tu seras totalement libre de tes choix, libre de tes attitudes face aux choix des autres. À toi de faire éclater ton bonheur comme du pop-corn. Toute ta famille : oncles, tantes, cousins, cousines, parents et grands-parents, nous serons toujours à tes côtés pour rire avec toi, pleurer tes peines, appuyer tes projets. Tous ensemble, nous sommes ton noyau. Le socle sur lequel tu pourras toujours compter.

Moi, ton arrière-grand-mère, j'ai dans un coffre, gardé précieusement, des correspondances et des photos-souvenirs de tous les membres de notre famille. Elles sont pour toi, Petit Bonhomme. Pour que tu puisses voir derrière toi, que tu saches d'où tu viens, que tu connaisses les diverses origines de tes prédécesseurs et que tu découvres l'histoire de chacun et chacune, pour que tu ailles à la rencontre des traceurs du sentier que tu t'apprêtes à fouler.

Heureuse que tu sois là!

Sois le bienvenu en ce monde et amuse-toi. Je t'envoie en pensée toute la lumière de mon amour.

Gros câlins à toi, mon tout-petit.

Françoise, ton arrière-grand-mère.



La gagnante de la catégorie « FRANÇAIS LANGUE SECONDE »



Jacoba Spaninks
Maria

Portrait de Famille

Tableau 1

Juin 1954, Cornelis et Wilhelmina accueillent leur deuxième fille, leur petite famille est complète. L'arbre généalogique porte maintenant deux jeunes branches. Les petites grandissent comme tous les enfants aux Pays-Bas. Elles découvrent le monde dans la sécurité du foyer, tout en suivant des voies différentes. L'aînée reste dans cette région qu'elle domine, car elle en comprend en grandissant tous les codes. La benjamine est plus aventureuse, elle veut connaître le grand monde. En apprenant les langues étrangères, sa préférée est le français, celle-là restera toute sa vie le fil rouge qu'elle suivra sans hésiter. La langue française, celle de Molière et de nombreux grands penseurs, va lui ouvrir de plus en plus de portes. Et c'est l'amour pour cette langue qui va la mener de plus en plus loin. Jeune adulte, elle peut considérer la première peinture achevée.

Tableau 2

La vingtaine, la langue française et l'amour chantent en unisson. Elle quitte sa région natale pour se fixer en Wallonie, la partie sud de la Belgique. Son arbre généalogique a porté ses fruits et une jeune branche s'est fixée sur un tronc qui n'est pas encore bien épais, mais quand même solide. Sur l'image on voit un jeune ménage, qui tente de se comprendre. C'est moins facile que l'on peut penser. Malgré des efforts de lecture, de musique et de films, le quotidien s'avère un peu plus compliqué. Le rêve de lire l'œuvre de Molière doit faire place à de nouveaux mots comme : vaisselle ou layette. La persévérance pour étudier est une belle chose, mais le quotidien prend le dessus. Il faut gagner sa vie et elle se retrouve dans un autre univers. Les différentes langues qu'elle manie l'aident à trouver un emploi. Pendant quelques années, sa vie est comme un long fleuve tranquille. Jusqu'au jour où elle se réveille. Elle prend quelques résolutions et elle décide de revenir à sa première idée : celle de la langue. Le perfectionnement : s'approprier encore mieux le français. Et Molière ouvre un peu la porte, le théâtre l'invite, elle voit et écoute des pièces de vaudeville ou des tragédies. Peu importe, tout l'intéresse. La photo montre une femme de 40 ans avec une jeune personne, ensemble ils constituent un bel arbre feuillu.

Tableau 3

Quelques années ont passé, elle se trouve maintenant en Bretagne. Elle pense que la France est sa destination finale. Que souhaiter de plus : son nouvel amour a apporté à son arbre initial d'autres jeunes branches, elle peut se mettre dans l'ombre d'un arbre majestueux. Les feuillages ont une belle couleur, si l'on regarde bien, on dirait un érable. La peinture montre une famille recomposée. Des petites photos qui donnent un nom à chaque branche. Et comme dans chaque famille, il y a une photo qui s'efface un peu, mais les contours de la tête restent bien clairs et nets. Le temps passe agréablement, que peut-elle souhaiter de plus ! Elle se met à réfléchir et elle se demande pourquoi elle veut toujours aller plus loin... Quand elle était jeune, la France était le but à atteindre. La culture, la gastronomie, le raffinement, tout était là. Molière n'avait pas fait défaut et elle a admiré le Bourgeois gentilhomme au théâtre. Il n'y avait plus de secrets de langue. C'était parfait.

Puis son amoureux lui a fait une proposition : le Canada et plus particulièrement le Québec. L'aventure de recommencer, de se réveiller, un autre défi. Elle n'a pas hésité longtemps, un premier

voyage de découverte, un deuxième pour se fixer. Il a choisi la grande ville. Comme il connaissait le pays, elle a été d'accord. Le premier automne, elle voulait visiter la Gaspésie. Elle n'a vu que des merveilles : les paysages, les petites villes dans les creux des côtes, des gens aimables, une nourriture à s'en lécher les doigts. Toutes les pièces du casse-tête tombaient en place.

Il a fallu quelques années de voyages entre la France et le Québec. En 2011, elle était prête à s'engager pleinement. Le mariage entre le Québec et elle-même a été consommé. Au bout de 5 ans, elle est devenue canadienne. Le temps du vrai repos pouvait commencer. L'amour pour la Gaspésie ne s'est jamais démenti et ils ont trouvé une petite maison à Maria pour y cacher leur amour.

Le tableau est achevé : l'hiver ils balayent la neige autour de la maison et les soirs d'été, ils sont assis dans un fauteuil Adirondack, en regardant la rivière Verte couler dans la baie des Chaleurs. Ils se regardent comme seulement les gens qui s'aiment peuvent le faire. Les paroles sont superflues. La langue française a été conquise. Derrière eux, il y a un bel arbre, avec de nombreuses ramifications, qui pousse tranquillement dans une terre fertile. Le tronc a tellement épaissi qu'elle ne peut plus l'entourer de ses bras. Tous ses rêves de jeune fille se sont réalisés. La paix règne.

**Merci
à tous les participants !**

POISSONNERIE

**Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée**

NOTRE PERSONNEL SOURIAANT
EST FIER DE VOUS OFFRIR DE
SAVOUREUX POISSONS ET
FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

**Profitez du service d'emballage
longue distance**
qui assure la fraîcheur de nos
produits de la mer !



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310



DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES

L'équipe de *GRAFFICI* a reçu de très nombreux messages positifs à la suite de la publication de nos dossiers spéciaux portant sur les dernières sorties littéraires (novembre) et musicales (février). Afin d'offrir un tour d'horizon plus exhaustif et fréquent des œuvres réalisées par les artistes de notre région, nous avons décidé de créer cette nouvelle section intitulée **Des mots, des notes et des images**. Cette dernière fera dorénavant partie de chacune de nos parutions et permettra à nos lecteurs de prendre connaissance des nouveautés culturelles gaspésiennes à ne pas manquer. Bonne lecture!



UNE INVITATION MARIUS JOMPHE

GASPÉ | Sise au cœur de la pointe Saint-Pierre, entre Gaspé et Percé, la maison LeGros se dévoile de manière inédite dans *Une invitation*, premier opus de Marius Jomphe. Présenté lors de la dernière édition du Festival Vues sur mer, le court-métrage brouille les frontières du temps, évoquant un perpétuel va-et-vient entre le présent et le passé de ce bâtiment de style victorien laissé à l'abandon depuis plus de 60 ans.

« C'est une fiction autour du thème de la présence », soutient l'ex-professeur en arts au Cégep de la Gaspésie et des Îles. La présence se ressent effectivement à travers les objets du quotidien toujours sur place et révélés par le réalisateur dans une succession de clichés. De la vaisselle, des livres, des cadres aux murs, des vêtements accrochés à des supports. Peut-être encore davantage, ce sont les couleurs étrangement éclatantes des papiers peints et autres accessoires qui, de prime abord, détonnent avec l'image anticipée de la maison abandonnée.

« Comme c'est un film réalisé uniquement à l'aide de photographies fixes, c'est extrêmement lent, il n'y a pas de voix off [hors champ], seulement deux phrases, indique Marius Jomphe. Et chacun se fait sa propre histoire. »

Un projet d'abord personnel...et photographique

Marius Jomphe est un photographe rompu aux scènes de paysages. C'est au moment où il produit le livre photographique *Bruine : la Pointe de la Gaspésie*, qu'arrive par hasard l'opportunité de photographier l'intérieur de la maison LeGros, projet qu'il nourrit depuis un certain temps. L'organisme Conservation de la nature Canada, propriétaire de la pointe Saint-Pierre et du bâtiment, lui donne l'autorisation d'y entrer. « Je m'étais donné des conditions de façon à ce que ça fonctionne bien, expose M. Jomphe. Par exemple, je rentrais seulement dans la maison fin mai, juin et un peu en juillet, au lever du soleil. J'ai dû passer une cinquantaine d'heures dans la maison. »

Au fil de l'exploration des lieux, l'idée de transformer son travail en expérience cinématographique germe en lui. « J'ai réalisé que pour vraiment faire sentir cette présence-là, pour faire vivre ce mystère-là à des personnes, il fallait le temps, donc ça prenait un public captif, ce que permet le cinéma », explique l'homme qui réside à Gaspé.

Marius Jomphe évacue ainsi l'espace et le temps libres de l'exposition pour investir les délimitations imposées par le film. Pour la première fois en tant qu'artiste, il s'entoure d'abord de Duane Cabot, qui opère le montage, puis de son neveu Olivier Jomphe, qui conçoit la bande sonore.



L'intérieur de la maison LeGros, située sur la pointe Saint-Pierre.



UN CANOT DANS LA NEIGE

ÉLI LALIBERTÉ

CASCAPÉDIA-SAINT-JULES | La scène a quelque chose d'angoissant et d'euphorisant à la fois. Au milieu de nulle part, sous une température glaciale, le train Tshiuetin dépose un homme qui traîne sous le bras l'essentiel de sa vie. « Quand on débarque du train, on ne contrôle plus rien, c'est la nature qui décide pour nous autres, dit-il. Tu reviens dans l'essence même de l'être humain ». Chaque hiver depuis 10 ans, Clément Lévesque adopte les manières de l'ermite, trappant et chassant aux abords d'un campement planté au cœur de la forêt, à 200 km au nord de Sept-Îles. De cette escapade en périphérie de la modernité, Éli Laliberté tirera *Un canot dans la neige*, film primé lors du dernier Festival Vues sur mer, à Gaspé.

« Ça fait 30 ans que je fais ça, mais je fais ma petite affaire dans le fond des bois à Cascapédia-Saint-Jules, c'est le *fun* de se reconnaître entre nous aussi », expose le réalisateur, récipiendaire du Prix Gaspésien. La distinction récompense le meilleur documentaire fait par un cinéaste gaspésien dont le thème aborde des enjeux de la région ou de la ruralité.

Ainsi, pendant une quinzaine de jours, le cinéaste originaire de la Baie-des-Chaleurs suivra à la trace un homme en quête de simplicité et animé du rêve de vivre en forêt. L'un des défis sera d'établir une relation de confiance avec Clément Lévesque. « Particulièrement pour un film comme ça, où je veux tout simplement entendre les profondeurs de l'âme de ce gars-là à travers son quotidien tout simple, le défi c'est qu'il ait le goût de partager son intimité avec toi », observe-t-il.

Un film remodelé

C'est alors qu'il travaille sur un court-métrage à propos du train Tshiuetin, qui relie Sept-Îles à Schefferville et Kawawachikamach, que le cinéaste fait la rencontre de ce coureur des bois des temps modernes. Ce dernier s'apprête à rejoindre son campement de la forêt boréale. Un séjour de deux, peut-être trois mois. Les deux hommes finissent par fixer une rencontre à Cap-Saint-Ignace, où réside normalement Clément. Celui-ci accepte que soit racontée son expérience nordique. « L'idée de départ, c'était de mettre en parallèle la vie d'un Canadien français, d'un Québécois, avec celle d'un Innu sur un même territoire, mais sans jamais se croiser, expose Éli Laliberté. Finalement, à cause de la COVID-19 [il sortait de la forêt avec Clément quand le premier confinement a été décrété] j'ai décidé de faire un film juste avec Clément et de terminer le film entier plus tard. »

De fait, *Un canot dans la neige* constitue un film dans son entièreté. Il a été vendu en Suède, et la compagnie aérienne Air France le diffusera sur l'ensemble de ses vols. Il est également possible de le visionner sur le site Internet de la chaîne télévisuelle Unis. « Le petit film à moitié de tournage fait son petit bonhomme de chemin », songe Éli Laliberté.



Le cinéaste Éli Laliberté



Clément Lévesque, dans son campement en forêt boréale

Photo : Offerte par Éli Laliberté

brillants

émouvants

électriçants



On fait de grands livres au Québec

Trouvez conseil à votre bibliothèque
ou chez votre libraire d'ici !

jelisquebecois.com

En partenariat avec :

Québec



EMPREINTES... 10 ANS DE RENCONTRES

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE

NEW RICHMOND | Depuis l'été 2010, les Gaspésiens et leurs visiteurs bénéficient chaque été de la chance d'admirer les œuvres d'artistes talentueux à l'occasion des Rencontres internationales de la photographie. Le public peut donc voir le fruit du travail de photographes d'ici et d'ailleurs, en vertu d'expositions essentiellement organisées en plein air, moyennant quelques exceptions.

Les gens de New Richmond se souviennent ainsi de l'exposition de 2016 au parc de la pointe Taylor, exposition portant sur les années d'activités de la cartonnerie Smurfit-Stone, de sa construction au milieu des années 1960 jusqu'à sa fermeture, en 2005.

Le 15 mars dernier, les organisateurs des Rencontres internationales ont publié l'ouvrage *Empreintes... 10 ans de Rencontres*, pour souligner, un peu en retard, certaines des œuvres ayant été exposées au cours de la première décennie d'expositions. Le fondateur et directeur artistique des Rencontres internationales, Claude Goulet, note que le livre devait être publié un an plus tôt.

« Quand on était rendu à l'an neuf, je me suis dit qu'il fallait marquer le coup pour le dixième anniversaire. J'ai demandé à Mona Hakim [une collaboratrice de longue date des Rencontres] d'être la directrice de la publication. C'est là qu'on a décidé du titre *Empreintes... 10 ans de Rencontres*. On s'est toujours refusé de faire des catalogues lors de chaque édition, pour ne pas les perdre dans le fond d'un placard parce qu'ils

n'ont pas tous été distribués. Donc en 2019, on était dans la dixième année. On voulait qu'un an après, le livre soit prêt. Il devait sortir en août 2020, mais nous l'avons sorti le 15 mars, avec huit mois de retard, en raison de la pandémie. Il y a eu des délais de production, dont la fermeture de l'imprimeur », explique M. Goulet.

Bien que la crise sanitaire ait fait perdre la synchronicité du dixième anniversaire et de la publication du livre, les ventes initiales sont bien démarrées, note-t-il.

« Donc, nous sortons au cours de la onzième année, à l'aube des douzièmes Rencontres. Je tombe en bas de ma chaise. Notre librairie ici, Liber de New Richmond, n'arrête pas de m'en commander. Nous avons choisi un mode simple de distribution, avec une librairie en Gaspésie, un libraire à Montréal et les commandes en ligne. Je ne voulais pas me lancer dans une grande distribution, avec des inventaires à gérer un peu partout au Québec et des retours. Le prix est de 20 \$. Nous n'avons pas de souci de rentabilité, ayant reçu une aide financière du CALQ [Conseil des arts et des lettres du Québec] et d'un commanditaire », dit-il.



Le fondateur et directeur artistique des Rencontres internationales, Claude Goulet

Photo: Offerte par Claude Goulet



PIÈCES D'AUTO | OUTILLAGES
BOULONNERIE



535, boulevard Perron • Carleton-sur-Mer 418 364-7302



www.pacarleton.ca

Rencontres de la
photographie en Gaspésie

Page couverture d'*Empreintes... 10 ans de Rencontres*. La douzième édition des Rencontres internationales de la photographie aura lieu du 15 août au 30 septembre 2021.



SOINS INFIRMIERS AUX ÂÎNÉS EN PERTE D'AUTONOMIE

COLLECTIF DE PROFESSIONNELS

CARLETON-SUR-MER | La troisième édition de *Soins infirmiers aux aînés en perte d'autonomie*, dirigé par le docteur Philippe Voyer, est disponible depuis janvier dernier. Une Néo-Gaspésienne établie à Carleton-sur-Mer, Lise Doucet, y signe d'ailleurs un chapitre.

Infirmière depuis une trentaine d'années, la dame originaire de Campbellton, au Nouveau-Brunswick, prend part à l'aventure pour une deuxième fois. Pour elle, l'ouvrage constitue une véritable « bible ». Troubles du comportement, hygiène du sommeil, alimentation, polypharmacologie, délirium, maladies pulmonaires : un vaste éventail de sujets touchant la qualité de vie et la santé des aînés y sont vulgarisés par différents experts.

Si le manuel est tout indiqué pour des étudiants et professionnels du domaine de la santé, Lise Doucet est convaincue qu'il pourra aussi être fort pertinent pour de nombreux Gaspésiens et Gaspésiennes, notamment des proches aidants. « J'ai souvent vu des familles qui ne

comprennent pas une personne âgée ni sa maladie et qui ont des attentes déraisonnables face à leur père, face à leur mère. Ce livre-là permet de comprendre ce qu'est le vieillissement normal et celui qui est anormal », explique celle qui œuvre comme conseillère à l'expérience patient pour le Réseau de santé Vitalité, au Nouveau-Brunswick.

La professionnelle de la santé, qui a présenté de nombreuses conférences au cours de sa carrière consacrée aux aînés, signe le 29^e chapitre du bouquin : il porte sur la résistance aux soins d'hygiène. Il est impératif, selon elle, de mieux comprendre les combats que doivent parfois mener le personnel soignant pour garder propre le corps de certains patients, notamment ceux atteints de troubles cognitifs.

Par exemple, la vision véhiculée selon laquelle ces patients sont laissés à eux-mêmes alors qu'ils désirent se faire laver est erronée, dans la grande majorité des cas. « Ça, c'est une conception que nous avons, vous et moi, parce qu'on veut se laver tous les jours dans la douche ou prendre un bain avec des petites chandelles. Eux, ils n'en sont pas là. Quand tu as

des troubles cognitifs, tu n'as plus ta mémoire et c'est étrange. C'est un inconnu qui te met nu, qui essaie de laver ton corps dans des parties intimes. À 85, 90 ou 95 ans, plusieurs sont pudiques et n'aiment pas se faire toucher », rappelle-t-elle.

Lise Doucet espère désormais que *Soins infirmiers aux aînés en perte d'autonomie* se fera une place dans les établissements de soins autant que dans les chaumières. La détentrice d'une maîtrise en sciences infirmières le martèle : le Québec doit s'améliorer quant au sort qu'il réserve à ses aînés. « J'ai marché sur beaucoup de planchers d'hôpitaux et de CHSLD. J'ai vu de belles choses, j'ai vu du cœur au ventre, mais je pense qu'il faut apprendre à faire mieux. Cette clientèle-là en est une super spécialisée », résume M^{me} Doucet.



Lise Doucet est infirmière depuis une trentaine d'années et s'intéresse particulièrement aux soins dispensés aux aînés.

Photo : Offerte par Lise Doucet

L'été est à nos portes et partout dans le comté, nous espérons en profiter!

Au cours de la session, j'ai multiplié les actions pour obtenir :

- plus de places en service de garde;
 - de l'aide financière d'urgence pour nos entreprises;
 - la fin de l'exploration et de l'exploitation pétrolière;
 - une meilleure protection des femmes victimes de violence conjugale;
 - des mesures sanitaires adaptées;
- en plus d'offrir un appui constant aux secteurs des pêches, du tourisme et de la culture.

Notre région est magnifique et j'aspire à ce que tous puissent s'y épanouir.
Bon été!



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

Méganne Perry
Mélançon
Députée de Gaspé

418 368-5827 | 418 763-2389
Meganne.PerryMelancon.GASP@assnat.qc.ca

L'image de la chanson *Ne m'éteins pas* de Flora Gionest

NE M'ÉTEINS PAS

FLORA GIONEST

CHANDLER | Après un début de carrière exclusivement anglophone, l'artiste de Chandler Flora Gionest a dernièrement lancé la chanson *Ne m'éteins pas*, sa première œuvre en français. Elle qualifie sa chanson « d'hymne à la résilience », après une année particulièrement éprouvante.

« *Ne m'éteins pas* fait référence à une envie de renaître, un peu comme un phénix renaît de ses cendres », lance l'artiste gaspésienne. En 2020, Flora Gionest a reçu un diagnostic qui a chamboulé sa vie. « Cette nouvelle a eu un impact sur mon quotidien, sur toute ma vie, et *Ne m'éteins pas* a été ma façon de me réapproprier l'année », explique-t-elle.

Il s'agit de la première fois que Flora enregistre une chanson en français, une expérience qu'elle s'est promise de tenter à nouveau. « Dès que j'ai commencé à m'intéresser à la musique, je n'ai pas beaucoup connecté avec la musique francophone. Je ne sentais pas qu'elle me représentait, contrairement à certains artistes extravagants et colorés anglophones. Je me suis inspirée de ces artistes en premier puisque c'était ce que je connaissais », note-t-elle.

« Même si je suis plus à l'aise en anglais, j'aime la richesse de la langue française », nuance l'artiste. « Les mots sont beaucoup moins poétiques en anglais », juge Flora. Même si elle n'était pas habituée à composer dans la langue de Molière, la chanteuse gaspésienne a été surprise par la facilité qu'elle a eue à écrire la chanson. « Je l'ai écrite en 30 minutes. C'est vraiment venu tout seul, même si ce n'est pas la même chose que d'habitude », se réjouit-elle.

Réalisée avec le compositeur électro et *disc-jockey* Robert Robert, *Ne m'éteins pas* offre un son beaucoup plus pop et rock que la dernière parution de Flora, *A place where no one will find us*. L'artiste s'est offert quelque chose de complètement différent. « Je voulais que ça ! "fesse", et c'est le cas ! »

Flora sera au festival BleuBleu de Carleton-sur-Mer le 27 juin, si la situation sanitaire le permet.

Simon Carmichael



L'ART DES FOUS

COLLECTIF DE JEUNES GASPÉSIENS

CARLETON-SUR-MER | *L'art des Fous* est un projet initié par le Carrefour jeunesse-emploi (CJE) Avignon-Bonaventure, mais surtout, le moyen d'expression sans filtre ni censure qu'ont utilisé des jeunes de 7 à 35 ans de la Baie-des-Chaleurs afin de généreusement partager leur vécu en matière de santé mentale.

Effets néfastes découlant de la pandémie de COVID-19, peine d'amour, schizophrénie, bipolarité, dépression : les 40 textes qui composent le recueil livrent des expériences diverses qui touchent toutes la santé mentale. Ce n'est pas un hasard si le projet a été initié en octobre 2020, en pleine crise sanitaire.

« On a vu qu'avec la pandémie, la santé mentale devenait un enjeu criant, mais qui ne criait pas si fort parce que les jeunes n'avaient pas la possibilité de se faire entendre, ni d'avoir accès à des tribunes. Par contre, on savait que plusieurs écrivaient et avaient une bonne plume », résume le chargé de projet pour le CJE, Bilbo Cyr.

M. Cyr a accompagné les participants tout au long de l'initiative; ceux-ci se sont exprimés via des styles littéraires variés, et ce, en toute liberté. Bilbo Cyr espère que le produit final, qui expose une vérité brute et sentie, pourra guider les différents intervenants oeuvrant auprès des jeunes, en plus de sensibiliser le grand public à la santé mentale, un sujet encore tabou en 2021. « On aurait intérêt à en parler aux jeunes en bas âge pour qu'ils apprennent à en parler eux-mêmes et que ça arrête d'être aussi caché », croit Bilbo Cyr.

Ce dernier ajoute que *L'art des Fous* est une source de grande fierté pour les membres du collectif, qui en sont pour plusieurs à une toute première expérience d'écriture. La préface est signée par nul autre que l'auteur David Goudreault, porte-parole du Mouvement Santé mentale Québec. La page couverture est quant à elle l'œuvre d'un jeune homme de la région, Kevin Arsenault Poliquin. Le lancement est prévu le 16 juin.

Roxanne Langlois



Les témoignages sont accompagnés d'une vingtaine de photos artistiques, dont celle-ci. Ces photos ont été réalisées par une participante, Ophélie Dubord Talbot.



LA MORVE AU NEZ

ORBIE

CAP-D'ESPOIR | Si Orbie a illustré huit albums jeunesse en plus d'une série de quatre petits livres, l'artiste est également autrice; elle a d'ailleurs récemment lancé un troisième album de son cru, baptisé *La morve au nez*, une histoire de rhume des plus cocasses.

Que faire avec un nez qui coule au réveil lorsqu'on n'aime pas se faire moucher par sa mère? C'est la question qui deviendra la prémisse des péripéties du petit Louka, qui tentera de se débarrasser par lui-même, comme un grand, de son petit problème. « Je n'ai pas eu besoin d'aller chercher bien loin. Tout est inspiré de choses que j'ai déjà vécues ou vues ou alors que des parents m'ont racontées », lance en riant l'autrice qui est aussi maman de deux enfants.

Le lancement en ligne de l'œuvre proposait d'ailleurs un « test d'honnêteté » destiné aux enfants, qui devaient cocher les différents lieux où ils ont déjà essuyé leur nez. Cette petite expérience a vite fait de confirmer qu'Orbie ne s'était pas éloignée de la réalité en créant sa fiction. « Je pense que ce n'est pas tant exagéré, dans mon livre, c'est juste qu'ils ne font pas tout ça dans le même avant-midi », s'esclaffe l'artiste, de son vrai nom Marie-Eve Tessier-Collin.

Inspirée du neveu de quatre ans de la créatrice, l'histoire des plus ludiques fera évidemment rigoler les tout-petits. « Les enfants l'adorent! », lance sans détour la Gaspésienne, fort satisfaite du résultat final. L'album, déjà disponible en librairie, parviendra également à décrocher un sourire aux plus vieux. « Il n'y a pas un parent qui ne va pas se reconnaître dans l'une des situations », assure Orbie.

Après avoir imaginé « une histoire de morve en pleine pandémie », l'autrice et illustratrice de Cap-d'Espoir planche déjà sur sa prochaine œuvre. Son prochain album jeunesse, tout aussi ludique, mettra cette fois-ci en vedette des poux déçus par la crise sanitaire et par la distanciation sociale. *La fin des poux!* sera en effet publié l'automne prochain.

Photo: Offerte par Orbie



Voici la page couverture de *La morve au nez*, le plus récent album jeunesse signé Orbie.



GLAUQUE : LÀ OÙ LA TERRE SE TERMINE

JOYCE BAKER

GRANDE-RIVIÈRE | Joyce Baker livre, avec *Glauque : Là où la terre se termine*, une image de la Gaspésie à mille lieues des paysages de carte postale, des chaudes soirées d'été et de l'air salin qui chatouille les narines. Et c'est exactement cette péninsule authentique que l'autrice, qui signe sa toute première œuvre, voulait dépeindre.

« Je ne l'aime pas, moi, la Gaspésie polie. Ce n'est pas ma Gaspésie à moi, je l'aime escarpée », résume d'emblée la chercheuse en littérature de 31 ans. Originnaire de Grande-Rivière et revenue s'y établir en raison de la pandémie, celle qui a étudié la théorie s'est lancée dans la pratique pour la toute première fois avec une participation au recueil *Stalkeuses : 16 nouvelles indiscrettes*, en 2019. Elle l'a d'ailleurs codirigé aux côtés de Fanie Demeule. Cette première expérience au-delà de l'analyse l'a poussée à persévérer en rédaction.

Fascinée par l'invisible, qu'il soit religieux ou scientifique, la Gaspésienne a tout naturellement versé dans les récits et contes occultes puisés à même ses souvenirs d'enfance, des souvenirs où le paysage gaspésien n'est pas que source d'émerveillement, mais également de mystères, de légendes et de frayeurs. « C'était "rentre avant 19 h, sinon tu vas te faire kidnapper", ou "fais attention pour ne pas tomber en bas du cap". Il y avait des peurs reliées à la nature, à la mer », explique l'autrice. « Ce n'est pas nécessairement une peur négative, enchaîne-t-elle, mais une peur qui relève de la grandeur, du respect et de la force des éléments. »

Glauque : Là où la terre se termine, est composée de neuf histoires qui communiquent entre elles; l'œuvre se veut donc, aux yeux de sa créatrice, davantage un roman qu'un recueil de nouvelles. Le bouquin, lancé en mars dernier, fait par ailleurs place à des versions revisitées des récits factuels de deux légendes gaspésiennes bien connues, *La table à Roland* et *Marie, la blanche du rocher*.



Joyce Baker a mené de longues études en littérature, se concentrant davantage sur l'analyse que sur l'écriture.

Photo: Alyson Baker



L'APNÉE DU SOLEIL

JEAN-FRANÇOIS AUBÉ

NOUVELLE | À la base écrite pour le théâtre, la pièce *L'apnée du soleil* de Jean-François Aubé, de Nouvelle, s'est récemment transposée à l'audio, à l'occasion du festival du Jamais Lu. Au cœur du récit : la transmission, la poésie et la famille.

« Moi, ma stratégie, c'est de me faire couler un bon bain, me servir un verre de whiskey, mettre le son au fond et fermer les yeux, mais tout le monde a sa recette », explique l'auteur. Écrite il y a quelques années dans le but d'être un jour jouée sur scène, la pièce s'est ajustée à merveille au format de la baladodiffusion.

« Ça m'a un peu fait peur quand on a choisi ma pièce », avoue M. Aubé. « Finalement, puisque l'approche est vraiment dans le style des radio-théâtres, il n'y a pas eu beaucoup de changements. En fait, j'ai eu très envie de faire des changements pour l'adapter, mais on m'a dit que ce n'était qu'un réflexe d'auteur et de faire confiance aux gens. »

La pièce, qui dure plus ou moins une heure trente, se déroule sous la trame de retrouvailles entre frères et sœurs pour régler la succession du père. « Les gens autour de moi commencent tous à être dans cette situation-là. Qu'est-ce qu'on veut retenir de nos parents, qu'est-ce qu'ils vont nous transmettre? », se questionne l'enseignant en

Arts, lettres et communications au Cégep de la Gaspésie et des Îles, campus de Carleton-sur-Mer.

Habitué aux plateaux de fiction dans ses jeunes années, le réalisateur et scénariste dit avoir repris le goût de la création depuis l'enregistrement de sa pièce. « J'adore travailler avec des comédiens. C'est un monde qui me manque », admet-il. Même s'il n'a pas de projet précis en ce sens, Jean-François Aubé est ouvert à voir sa pièce sur les planches d'un théâtre dans le futur. « J'attends les offres! »

Le montage sonore de la pièce a été réalisé par la compositrice gaspésienne Mathilde Côté. Les voix sont assurées par les comédiens Frédéric Boivin, Hubert Lemire, Hubert Proulx, Reynald Robinson, Marie-Claude St-Laurent et Catherine De Léan. Cette dernière campe notamment le personnage de l'avocate Véronique Lenoir dans la populaire série *District 31*. Pour écouter *L'apnée du soleil*, rendez-vous sur le site Web du festival du Jamais Lu ou sur la page Soundcloud du festival.



Photo : Offerte par le festival Jamais Lu



ESPACE RENÉ-LÉVESQUE



UN MUSÉE-JARDIN POUR UN GRAND GASPÉSIEN

Découvrez la vie de René Lévesque dans un lieu paisible et lumineux, propice au souvenir, à la réflexion et à la découverte. Parcourez un parc thématique extérieur avec audio-guide dans le magnifique décor de la Baie des Chaleurs et complétez la visite par le visionnement d'un touchant court métrage.

120, boul. Gérard-D.-Levesque à New Carlisle
www.espacerenelevesque.com
(581) 357-3355



PHOENIX BLAKY

BONAVENTURE | La chanteuse Blaky, de Bonaventure, de son vrai nom Marie-Chantal Major, lance ces jours-ci, dans la discrétion imposée par la pandémie, son deuxième mini-album en 13 mois, intitulé *Phoenix*. Il s'agit de sa cinquième production.

Blaky avait lancé *Virage*, en avril 2020, quatre chansons regroupées dans un mini-album sorti « tout droit de ma chambre » et du Studio Tracadièche, de Carleton-sur-Mer. Elle a préparé *Phoenix* au cours des derniers mois. L'inspiration vient différemment en temps de pandémie, dit-elle.

« C'est spontané, mon affaire. J'écris sur ce qui se passe autour de moi, la vie en général, mais c'est vrai que des fois, il n'y a pas toujours des liens avec ce que je peux vivre ou ce que je vois autour de moi. Le temps a ralenti depuis avril 2020, et l'inspiration vient de ça aussi. Il était aussi nécessaire que je trouve le bon *timing* avec Richard », explique Blaky.

« Richard », c'est le musicien et ingénieur de son Richard Dunn, qui accumule les compliments de tout le monde travaillant avec lui, dont Blaky.

« Il a fait pratiquement 50 % de l'album. Il a travaillé sur mes quatre derniers albums. Richard comprend et

entend ce que je veux. Il sait comment donner une forme à mes projets. C'est un phénomène. Je suis incroyablement loin d'avoir ses connaissances musicales. Qu'il accepte de travailler avec moi, c'est un honneur », assure-t-elle.

« Depuis des années, je rêve de faire un duo, mais jamais je n'aurais pensé le réaliser un jour sur un de mes textes. La pièce *Contraire-pareil* est un duo avec Richard, non planifié. Et wow! Sérieusement, je pense que Richard en est très fier. C'est un sujet, *Contraire-pareil*, qui nous rejoint tellement, lui et moi. Toutes ces années, j'ai cherché au loin et la bonne personne qui allait concrétiser ce souhait était tout près de moi depuis 2015. Comment dire, c'est une leçon de vie applicable dans tout; que ce soit en temps de pandémie ou autrement, il faut savoir prendre soin de soi, voir le positif et continuer de croire en ses rêves. Ce que j'ai fait avec ces deux albums en 13 mois », conclut Blaky.

On peut se procurer *Phoenix* sur blaky.bandcamp et éventuellement, espère-t-elle, sur sa page Web.



Blaky vient de sortir un deuxième mini-album en 13 mois.
Ce petit dernier s'intitule *Phoenix*.

Photo : Offerte par Blaky

Venez vivre la vie de château

À partir de 899.00\$ / mois*

- Services autonomes et semi-autonomes
- Chambre avec salle de bain privée
- Services d'entretien et buanderie
- Soins de préposés 24 h
- Gardiens de sécurité
- Trois repas inclus. Et bien plus!

Pour informations supplémentaires ou pour rendez-vous:
René DesRosiers ou Chantal Bolduc
418 391-4555 ou 418 392-4406 poste 1101

*Prix calculé avec le crédit d'impôt à domicile déduit.



On embauche!

Vous aimez travailler en équipe, vous aimez travailler auprès des personnes âgées, vous êtes autonome et digne de confiance ?

Joignez-vous à notre équipe!

- Poste de préposé aux bénéficiaires
- Poste de préposé à l'entretien et service aux tables
- Poste de Cuisiner

Postes de jour
temps plein / temps partiel.

Pour plus d'informations:

René DesRosiers ou Chantal Bolduc
au 418 391-4555

les grandes marées



FESTIVAL EN
CHANSON DE
PETITE-VALLÉE

PRÉSENTÉ PAR



2 — 4 juillet

**La marée
du grand héron**

Klô Pelgag

Marie-Pierre Arthur

Safia Nolin — Laurence Anne

Lysandre — N NAO

5 — 7 juillet

**La marée
du coyote**

Tire le coyote

Luc De Larochellière et

Andrea Lindsay — KNLO

Mamselle Ruiz — Ariane Roy

Jeannot Bournival

8 — 10 juillet

**La marée
du loup**

Louis-Jean Cormier

Vincent Vallières

Beyries — Matiu

Cindy Bédard — Gab Bouchard

Laura Niquay

Aussi

Les Sœurs Boulay, Marie-Josée Lord, Nikamu Mamuitun, Daniel Boucher — Les chansonneurs Léa Jarry, Kinkead, La Faune, Kanen, Marsô Margelidon, Rayannah, Jacques Surette et Marc-Antoine Beaudoin — Cercle d'auteurs avec Julyan, Gabrielle Shonk, Simon Kearney, Simon Lachance et Kinkead — **Dans l'shed à Léon — Shauit — Canteledam** — Et d'autres artistes gaspésiens

festivalenchanson.com



QUÉBECOR

((SiriusXM))

Desjardins

Québec

musicaction

Canada



SOCAN
musique monde connectés

TOURISME
GASPÉSIE

BMR



LES MARCHÉS
Tradition
Centre d'Art et de Culture



MRC
DE LA CÔTE-DE-GASPÉ

